

# armenia

20<sup>F</sup>

N°99



**Président**

**VITOUX**

**Recteur**

**HAMBARDZOUMIAN**

Fonds A.R.A.M



# MOTEL MONT ARARAT

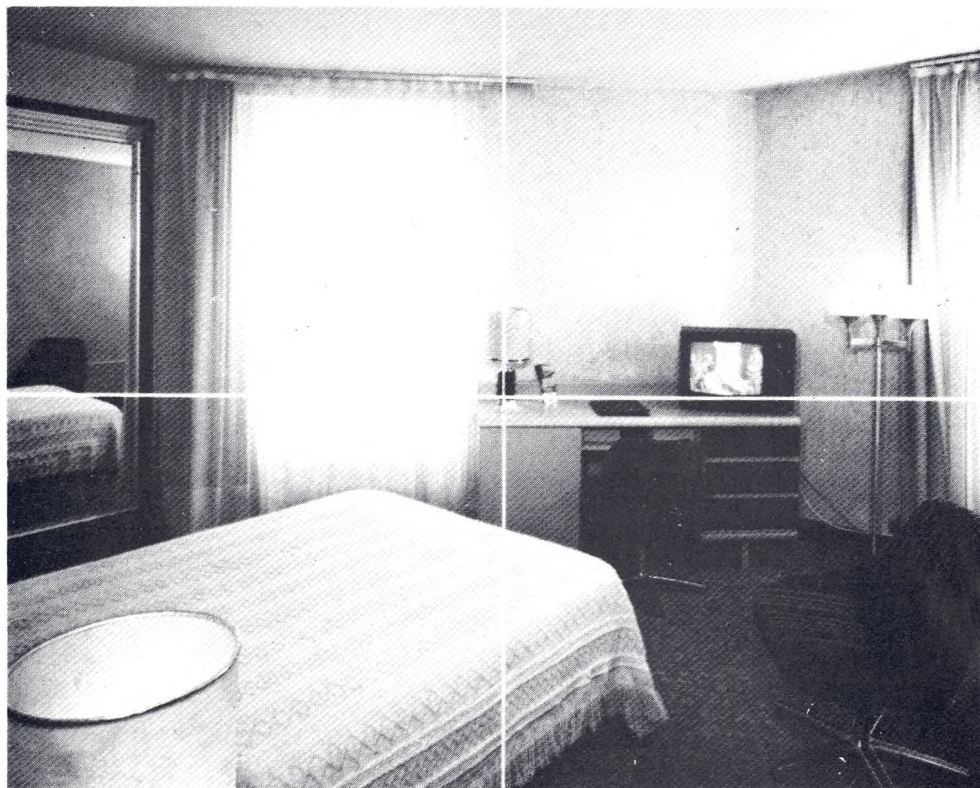
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

*Mr YEZEGUELIAN*

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

## LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



**Appartement: 3500 F (PAR MOIS)**

**Studios: 2800 F**

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -  
Banque - Pharmacie**

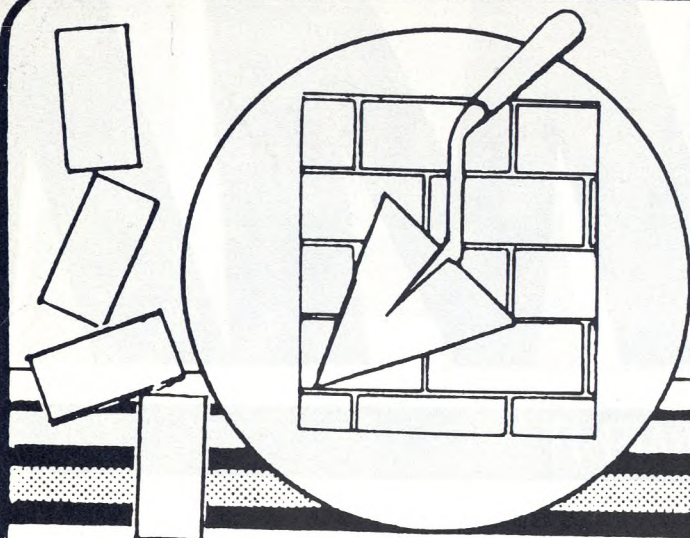
**TEL direct (225) 35 26 13 - 35 49 94**

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

Fonds A.R.A.M





*mettre au monde une villa  
soigner l'existant  
l'esthétique d'une façade  
le cœur d'un magasin*

*un groupe d'architectes (médecins)*

*à votre chevet*

*Robert Chevodian*

30, bd Notre Dame 13006 Marseille - Tél. 91.54.06.96

**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...  
REMP LISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS  
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

**armenia** Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

M., Mme, Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville .....

*Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.*

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE 200,00 Frs

ETRANGER 260,00 Frs

Europe 300,00 Frs

Autres pays

Abonnement de soutien 500 Frs et Plus

1er Abonnement

Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre  
N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

[ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]



# SOMM

## L'EVENEMENT

### 6 Erevan-Montpellier : Premier accord d'Université



**armenia**

**SIEGE SOCIAL  
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

*Président*

Grégoire Tavitian

*Directeur de la publication.*

Ohan Hékimian

*Réalisation*

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

*Impression*

Imprimerie Puget

*Commission paritaire*

CPPAP 59029

*Fondateur première série*

André Guironnet

*Fondateur deuxième série*

MELCA (Mouvement pour l'enseignement  
de la langue et de la culture arméniennes)

Association régie par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône N° 4943

## ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01

Téléphone : 91.67.46.74

**armenia**

N° 99

20<sup>F</sup>

SEPTEMBRE - OCTOBRE

1986

## DOSSIER

**10** L'Europe coïncée entre les Arméniens et la  
Turquie

**12** Interview de Gérard Chaliand  
par Michel Theys

**14** "Opération Nemesis"  
par Jacques Derogy

## REFLEXION

**16** La musique arménienne ou un passeport  
sans visa  
par Serge Paloyan

## LITTERATURE

**18** "... Et l'Arche s'est posée sur le Mont Ararat"  
par Alexandre Varbedian



# MAIRRE

## ACTUALITE

### 26 Nouvelles internationales

### 36 Peinture

- Exposition Montréal (Canada)
- Carzou
- Ekmedjian
- Hekimian Vahé

## LIVRES

### 29 "Une trilogie arménienne" par William Saroyan

### 30 "Krikor" par Takvor Takvorian

"Que la lumière soit !"  
de Parouïr Sévak

### 31 Recettes de cuisine par Pascal Tchakmakian

## SANTE

### 39 L'urticaire par le Docteur P. Kasparian

## ARTS

### 32 Musique

- Khatchatourian
- Yerso
- Le Chœur Académique d'Arménie
- Sipan-Komitas à Cannes
- Le Duo Zépur

## COMMUNAUTE

### 40 L'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon — Décès d'Ara Bartévian



# Erevan-Montpellier : le premier accord de l'Université arménienne avec une Université du monde occidental

Deux éminents savants arméniens, l'Académicien Sergueï Hambardzoumian, Recteur de l'Université d'Etat d'Erevan et Député au Soviet Suprême de l'URSS, et le Professeur Rouben Haroutiounian, Président de la Société de génétique d'Arménie, ont effectué, du 27 mai au 6 juin, un séjour de dix jours en France, à l'occasion de la signature de l'Accord de coopération scientifique et culturelle entre l'Université d'Etat d'Erevan (Arménie, URSS) et l'Université Paul-Valéry (Montpellier III), brillamment représentée par le Président Pierre Vitoux et le 1<sup>er</sup> Vice-Président Claude Lauriol, qui ont mis tout leur talent et tout leur cœur pour la réussite de cet événement.

Les négociations en vue de cet Accord ont commencé dès 1981 à l'occasion du séjour du Professeur Tutundjian (de l'Université d'Erevan) à Montpellier et ont pu avancer à partir de 1983 grâce à des missions d'études en Arménie accordées à des enseignants de l'Université Paul-Valéry, par le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère des Relations Extérieures. Les négociations, menées entre autres avec le Vice-Recteur Raphaël Matévossian, homologue du 1<sup>er</sup> Vice-Président Claude Lauriol (Université Paul-Valéry) pour les relations Internationales de l'Université, ont toujours été franches et confiantes.

L'Accord général, prévu pour 5 ans et reconductible, précise dans son article I : *"L'Université Paul-Valéry et l'Université d'Erevan sont convenues d'associer leurs efforts en vue d'accroître leur coopération scientifique et culturelle et de favoriser le développement de la recherche et de l'enseignement dans des domaines d'intérêt commun, et en particulier dans les domaines suivants :*

- mathématiques appliquées aux Sciences Humaines,
- zoogéographie,
- psychologie,
- histoire du peuple arménien,
- langues et littératures française, arménienne et russe".



L'Université d'Etat d'Erevan. (Cliché Université d'Erevan).

Ces domaines de coopération ont été définis par l'université française et l'université arménienne en accord avec leurs ministères de l'Education respectifs (du côté français, la Direction de la Coopération et des Relations Internationales du Ministère de l'Education Nationale.

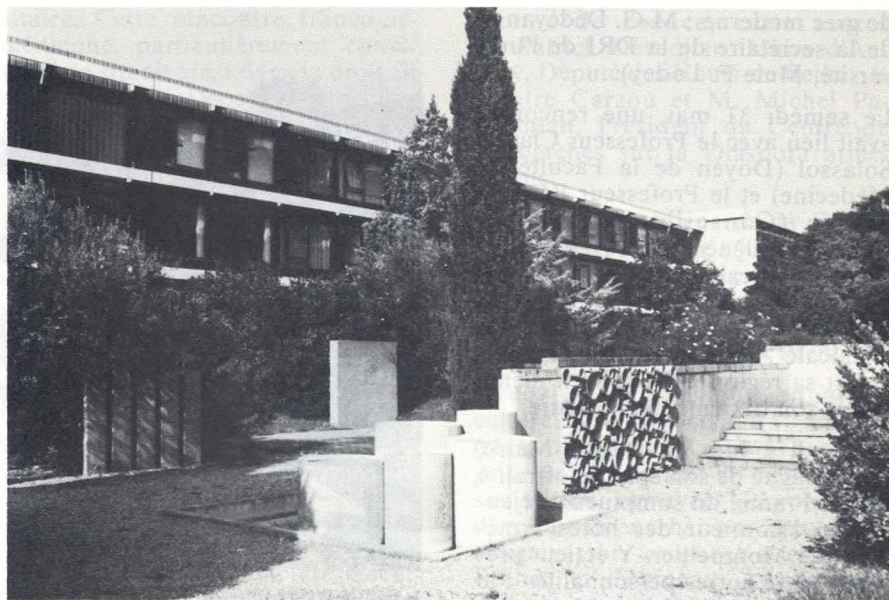
La coopération sera développée plus particulièrement par des échanges de spécialistes (enseignants-chercheurs) pour des recherches communes et des cours. Les textes officiels de l'Accord, rédigés en français, arménien et russe, ont été signés par le Recteur Sergueï Hambardzou-



mian et par le Président Pierre Vitoux (récemment décoré de l'Ordre National du Mérite) le vendredi 30 mai, à l'Université Paul-Valéry. Dans son allocution, le Président Vitoux a rappelé la lutte séculaire du peuple arménien pour préserver son identité, mais a souligné également les convergences entre la culture arménienne et la culture languedocienne : relation par la Chronique Municipale du séjour du dernier roi d'Arméno-Cilicie, Léon VI de Lusignan, à Montpellier en 1383 ; encouragements prodigués à l'agronome arménien Jean Althen au XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'Académie Royale des Sciences de Montpellier (avant son installation en Avignon) ; fréquentation de la Faculté de Médecine (le neveu de Nubar Pacha y obtient son diplôme en 1865), de la Faculté des Lettres, de l'École d'Agriculture, par des étudiants arméniens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme le soulignait Pierre Vitoux : *"L'itinéraire de nos deux communautés offre un certain nombre de parallèles où apparaissent quelques points d'intersection"*.

Le Professeur Christine Lazerges, Conseillère Municipale, représentant le Député-Maire Georges Frêche, devait ajouter à propos de l'Accord : *"Si cette convention établit un programme précis, il ne s'agit pas là d'un hasard. Les contacts scientifiques et personnels existent depuis longtemps entre la France et l'Arménie"*.

Le Recteur Hambardzoumian, dans son allocution prononcée en arménien, devait affirmer : *"Ce jour est historique pour nos deux Universités"*. Il ajoutait combien il était fier d'être désormais lié à l'une des plus vieilles



L'Université Paul-Valéry (Montpellier III). Cliché U.P.V.

universités du monde et, à propos de l'Accord, disait qu'il le considérait *"comme un véritable acte de paix, cette paix dont le peuple arménien, les différentes nationalités de l'Union Soviétique et le peuple français connaissent si bien le prix"*.

À l'issue de la signature, le Président Vitoux recevait, entre autres cadeaux une réédition de la célèbre *Histoire d'Arménie*, du Père Mikaël Tchamtschian, et le Recteur Hambardzoumian le sceau de l'Université de Montpellier.

Le vendredi soir un dîner officiel était offert en l'honneur de la délégation arménienne par le Président Vitoux, le 1<sup>er</sup> Vice-Président Lauriol, Délégué aux Relations Internationales et le Vice-Président Mignot (responsable du Conseil des Etudes), en présence du Recteur de l'Académie de Montpellier M. Jacques Vaudiaux et de Mme Gourdin, représentant le Député-Maire Georges Frêche, ainsi que d'enseignants (Mme G. Duché, responsable de la Formation Continue ; Mme M-P. Masson, Chef de section



Le Recteur Hambardzoumian pendant son discours. De g. à dr. : le Président Vitoux, le Professeur Dédéyan (Cliché U.P.V.).



La signature de l'accord, à l'Université Paul-Valéry, le 30 mai par le Président Vitoux (à gauche) et le Recteur Hambardzoumian (à droite). Tout à fait à gauche, le Vice-Président Lauriol et Mme Lazerges, Conseiller Municipal. (Cliché Université Paul-Valéry).



de grec moderne ; M-G. Dédéyan et de la secrétaire de la DRI de l'université, Mme F. Lodey).

Le samedi 31 mai, une rencontre avait lieu avec le Professeur Claude Solassol (Doyen de la Faculté de Médecine) et le Professeur Bernard Serrou (Conseiller Municipal, Conseiller Général de l'Hérault) du Centre anti-cancéreux Paul Lamarque. Le soir, un dîner était offert en l'honneur des savants d'Erevan par l'Amicale Arménienne de Montpellier et sa région qui fêtait en même temps son dixième anniversaire.

Le lundi 2 juin, le Député-Maire, accompagné de son épouse, offrait à l'hôtel Frantel un somptueux déjeuner en l'honneur des hôtes arméniens de Montpellier. Y étaient présents, entre autres personnalités : le Professeur André Lévy, Maire-Adjoint, Délégué à la Culture ; M. Maurice Reboah, Conseiller Municipal, nommé récemment "Délégué aux Relations avec la communauté arménienne" ; M. Delacroix, Directeur du Cabinet du Maire ; M. Foubert, Chef de Cabinet ; le Professeur Jacques Mirouze, Président de l'Université de Montpellier I (Médecine-Pharmacie-Droit) ; le Professeur René Cano, Président de l'Université de Montpellier II (Université des Sciences et Techniques du Languedoc) ; le Professeur Xavier Mignot, Vice-Président de l'Université de Montpellier III (Paul-Valéry) ; le Professeur Pierre Galzy, de l'École d'Agriculture ; ainsi que le Dr Eliane Dabbagh-Markarian et Messieurs Dédéyan, Der Hagopian, Kojayan, Tahmazian, de la communauté arménienne de Montpellier.

Le Député-Maire, dans son allocution, rappela les liens historiques entre l'Arménie et Montpellier, particulièrement à l'époque des Croisades, la présence d'étudiants arméniens à Montpellier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'attention portée par la presse régionale au génocide de 1915 et la similitude des civilisations chrétiennes et méditerranéennes du Languedoc et de l'Arménie. Le Recteur Hambarzoumian exprima au nom de l'Union Soviétique et de la République d'Arménie sa joie d'avoir allumé "un lumignon qui éclairera l'avenir de nos deux pays", en signant l'Accord interuniversitaire Montpellier-Erevan. Puis, fait sans précédent dans l'histoire de la capitale languedocienne, le Député-Maire fit ci-



L'Académicien Hambarzoumian offre au Député-Maire une bouteille de cognac arménien. (Cliché U.P.V.).



Réception à l'Hôtel Frantel : le Député-Maire Georges Frêche, remet la médaille de la Ville et fait citoyen d'honneur l'Académicien Hambarzoumian et le Professeur Haroutiounian.

(Cliché U.P.V.).



Le Recteur Hambarzoumian se recueillant devant le Mémorial arménien de Montpellier, place de l'Esplanade. (Cliché U.P.V.).



toyens d'honneur de la Ville de Montpellier les deux savants arméniens, le Recteur Hambarzoumian et le Professeur Haroutiounian. Il leur remit à cet effet de splendides médailles gravées à leur nom et indiquant leur qualité. "Vous n'avez ici que des amis", ajoutait le Professeur Georges Frêche, qui évoquait son séjour en URSS vingt ans auparavant et sa visite en Arménie. Lors des échanges de cadeaux, le Député-Maire formulait le souhait d'un élargissement des contacts.

Dans l'après-midi, était organisée une visite de l'Ecole d'Agriculture, sous la direction du Professeur Galzy.

Les deux universitaires arméniens achevaient leur séjour en France par quelques jours à Paris où ils avaient été accueillis, à leur arrivée, par le Professeur Claude Mutafian, de l'Université de Paris XIII. Le Président Nourhan Fringhian au nom de la Fondation Nourhan Fringhian - Musée Arménien de France, organisait à leur intention, le 5 juin, un dîner où étaient conviés des personnalités du monde culturel et univer-

sitaire. Cette rencontre franco-arménienne, particulièrement conviviale, se situait ainsi dans le droit fil des activités du Département Culturel de la Fondation Nourhan Fringhian, dont le Professeur Jean-Pierre Mahé (INALCO - Sorbonne Nouvelle) est un conseiller écouté. Les deux savants étaient également reçus à la Direction Générale des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Etrangères (dont ils étaient les invités pendant toute la durée de leur séjour en France) par Mme Monique Lanchon, Coordinatrice pour l'Europe du Centre et de l'Est, qui a apporté dès l'origine son soutien le plus actif et le plus efficace au projet de convention entre les Universités d'Erevan et de Montpellier, à la Bibliothèque Nationale par le Directeur, M. André Miquel, Professeur au Collège de France, qui leur donnait accès au fonds de manuscrits arméniens.

L'Académicien Sergueï Hambarzoumian et le Professeur Rouben Haroufiounian avaient également des entrevues avec diverses personnalités de la communauté armé-

nienne de France, entre autres M. Patrick Dévedjian, Maire d'Antony, Député des Hauts-de-Seine ; le peintre Carzou et M. Michel Pazoumian, Président du Centre de Recherches sur la Diaspora arménienne.

Ces hôtes arméniens de la France reprenaient l'avion le 6 juin avec l'un des vice-présidents de l'Université d'Etat d'Erevan, le Professeur Misak Tavtian, qui achevait en même temps qu'eux un séjour à Paris.

Avec les diverses personnalités culturelles et universitaires rencontrées, rendez-vous était à nouveau pris, mais cette fois-ci, en Arménie soviétique, et, avec l'espoir d'un développement harmonieux de la coopération culturelle entre la France et l'Arménie, coopération justifiée par dix siècles de contacts effectifs entre les civilisations des deux pays.

**Gérard DEDEYAN,**  
Maître de Conférences  
à l'Université Paul-Valéry



La fin de la réception :

De gauche à droite : le Président Cano, le Professeur Dédéyan, le Député-Maire G. Frêche, le Recteur Hambarzoumian, le Professeur Haroutiounian, le Vice-Président Mignot, le Président Mirouze, M. Reboah, (Conseiller Municipal), le Professeur Tahmazian. (Cliché U.P.V.).

**Fonds A.R.A.M**



*Depuis quelques mois, le terrorisme arménien est en léthargie et la parole est reprise par les «modérés» de la Diaspora. Leur combat pacifique pour la reconnaissance du génocide, ils le*

*mènent notamment au Parlement européen. Cela ne va pas sans mal, au point qu'ils se disent aujourd'hui «scandalisés et atterrés». Le seul langage qui soit entendu est-il celui*

*de la violence ? Au moment où les poseurs de bombes de Paris réclament notamment la libération d'un terroriste arménien, cette question mérite d'être posée. Et méditée...*

C'est ainsi que s'exprime la LIBRE BELGIQUE du 22.09.86 en introduction d'un long article, qui mérite notre réflexion, intitulé :

## “L'Europe «coincée» entre les Arméniens et la Turquie”

Problème Arménien : Acte N<sup>ième</sup>

– Nous réprouvons la violence et condamnons les actes de terrorisme aveugles qui se dirigent inmanquablement contre des innocents. Nous leur déniions toute légitimité dans la mesure où ils sont impropres à résoudre le problème arménien. Pour tout dire ils desservent notre cause.

– Et pourtant comment nous faire entendre ?

Depuis 1920, les nations occidentales, dans le cadre des institutions internationales (SCN puis ONU) discutent sur le problème arménien. Ce problème n'est toujours pas résolu. Pourquoi ?

En pleine conférence de Lausanne, Lord Curzon, l'un des Présidents, caractérisait la question arménienne comme :

“L'un des grands scandales du Monde”.

Lord Robert Cecil déclarait, de son côté :

“Qu'il n'y avait pas, dans l'Histoire du monde, de tragédie plus terrible que celle du peuple arménien”,

et définissait les massacres ordonnés par Talaat, ministre de l'Intérieur turc de 1915, comme :

“L'un des plus grands crimes dont l'Histoire puisse accuser l'être humain”.

Malgré les innombrables archives conservées dans les différentes chancelleries et plus spécialement en Allemagne, alliée de la Turquie, prouvant les déportations et les massacres,

Malgré les témoignages d'Henri Morgenthau (1), Ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople de décembre 1913 à janvier 1916 dont les rapports adressés au gouvernement des Etats-Unis sont d'autant plus crédibles que ce pays conservait encore à cette époque, un statut de neutralité dans la première guerre mondiale alors que la Turquie était l'alliée de l'Allemagne,

Malgré les récits du Pasteur Jo-

hannes Lepsius (2) protestant allemand qui ne laissent subsister aucun doute sur l'intention du gouvernement turc d'exterminer systématiquement les Arméniens,

Le 26 juin dernier, comme vous ne pouvez l'ignorer, le Parlement Européen a rejeté par 20 voix contre 19 le rapport de Monsieur Jaak Vandemeulebroucke sur le problème arménien.

Sans se laisser aller au découragement, ce dossier a été réouvert à l'initiative du Comité des Arméniens de Belgique qui a organisé le 19 septembre une conférence de presse au cours de laquelle a pris la parole Monsieur J. Vandemeulebroucke,

Fonds A.R.A.M



député belge au Parlement Européen. Le journal belge "La Libre Belgique" a consacré une page sur cet événement, page réalisée par le journaliste Michel Theys.

Le rapport Vandemeulebroucke constitue un appui tangible de la Belgique et prouve que, pour certains, la politique n'exclut pas une attitude morale. Pourtant il s'est heurté de front aux réalités de la conjoncture actuelle.

Les circonstances particulières, qui ont entouré ce vote, ont provoqué des controverses. Plusieurs recours ont été institués tendant à obtenir un nouvel examen du rapport.

L'espoir de la nation arménienne d'échapper à l'oubli et de conserver la place qui lui revient dans l'histoire ne coïncide pas avec les intérêts de la politique internationale.

Les intérêts économiques, stratégiques, militaires écrasent les vérités historiques. La vérité historique, dans le monde d'aujourd'hui, ne

peut être retenue que si elle représente un intérêt, même au mépris des Droits de l'Homme et de la Morale Universelle.

Depuis trois quarts de siècle, les Nations n'ont toujours pas trouvé de solution ou bien "ne veulent pas trouver de solution" au Problème arménien ? Les documents mis à la disposition des parlementaires prouvent la véracité des massacres. Alors ?

Refus de la vérité ! - Crainte de la vérité !

Honte de la vérité ! - Que dire ?...

"Selon que vous soyez puissants ou misérables les jugements de cour vous rendront blancs ou noirs", disait le fabuliste français La Fontaine. Ces deux vers s'appliquent parfaitement à la situation du peuple arménien.

Depuis 1920, le problème arménien a le triste privilège de figurer en bonne position au palmarès des causes désespérées, peut-être perdues, à moins que les nations ne puissent

tirer un intérêt de leur attitude positive à l'égard du peuple arménien.

Celui-ci peut encore influencer le vote de certains Etats au sein des Institutions internationales (ONU, Parlement Européen) car le peuple arménien peut représenter un atout-maître dans le jeu de la politique internationale, s'il sait s'organiser...

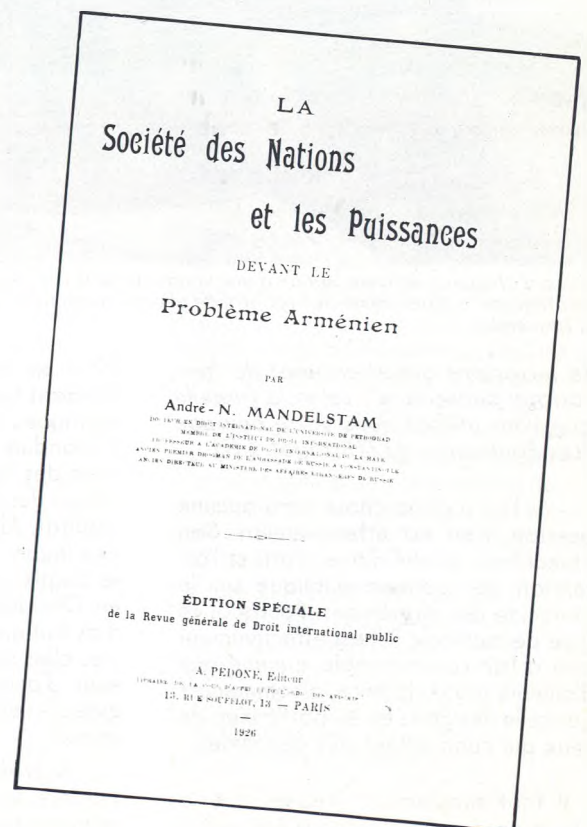
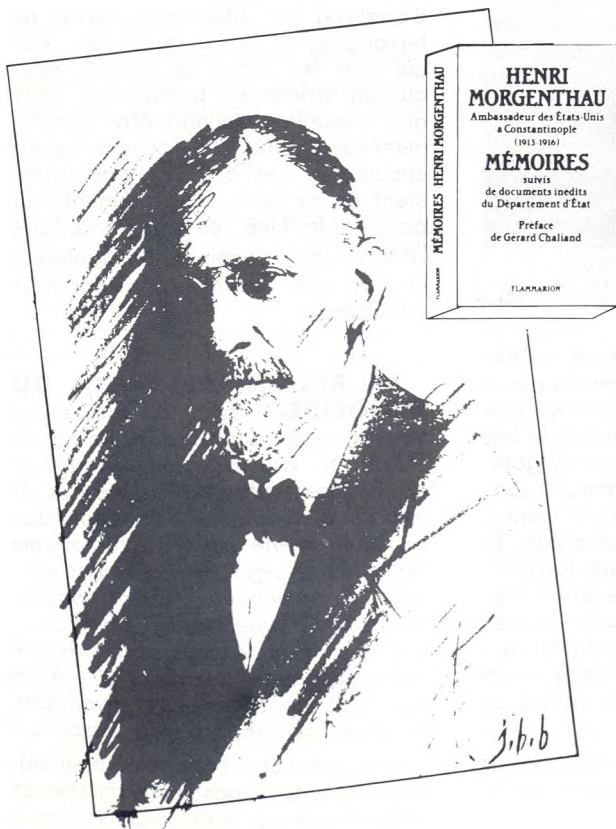
**A quand l'acte N<sup>ème</sup> + 1 ?**

**Ohan KEKIMIAN**

**Note de la Rédaction** — Nous serions reconnaissant à nos lecteurs de nous faire part de leur réflexion sur le thème évoqué dans cet article : "Quelle organisation prévoir pour obtenir un vote positif dans les Institutions Internationales ?".

(1) "Mémoires d'Henri Morgenthau" - Editions Flammarion.

(2) "Archives du génocide des Arméniens" recueillies et présentées par le Pasteur allemand Johannes Lepsius - Editions Fayard.





# Gérard Chaliand : à la recherche du terrorisme arménien de ses racines et de ses résultats

Interviewé par Michel Theys de la "Libre Belgique"



Gérard Chaliand, écrivain, auteur d'une vingtaine de livres - le dernier en date "L'Atlas stratégique" - . Spécialiste de la guerre de guérilla quasiment seul en Occident et Professeur d'Université.

*Le terrorisme arménien, c'est du "terrorisme publicitaire", selon la formule que vous utilisez dans votre ouvrage "Les Faubourgs de l'Histoire" ? (1)*

- Si l'on juge la chose sans aucune passion, c'en est effectivement. Son objectif est, en définitive, d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le génocide des Arméniens. Pourquoi ce type de méthode ? Il est effectivement tout à fait condamnable, comme l'est d'ailleurs toute violence, à commencer par celle des Etats et, en particulier, de ceux qui commettent des génocides.

Il faut simplement préciser que le génocide des Arméniens a été, entre

1923 et 1975, complètement oublié. Pendant toute cette période, les partis politiques arméniens ont envoyé mémorandum sur mémorandum à la Société des Nations d'abord, à l'Organisation des Nations-Unies ensuite sans résultat. Alors, indignés par le silence, des jeunes gens ont décidé d'agir. Et le couple un peu pervers que forment, en Occident, le terrorisme et les médias fait qu'on ne parle que des causes - qu'elles soient justes ou injustes - qui sont d'actualité. Or, l'actualité, c'est essentiellement ce qui est violent et chaud...

- A la limite, ne faites-vous pas, à travers la presse, le procès de la démocratie ?

- La question est pertinente. S'il n'y a pas de terrorisme connu en Union soviétique, ce n'est pas que les raisons et le courage manquent : simplement, il n'est pas rapporté. Donc, en effet, rapporter les faits placés sous la rubrique "terrorismes" - au pluriel, parce qu'il y a plusieurs sortes de terrorisme - cela fait partie de la démocratie. Ce qui est peut-être moins démocratique et plus démagogique, c'est de privilégier ces faits : le sang "à la Une", c'est plus excitant que de faire une analyse intelligente.

De ce côté, il n'y a pas suffisamment d'éducation du public ; un certain nombre de journalistes ne fait pas les efforts nécessaires pour essayer d'analyser les différentes sortes de terrorisme, ce qu'ils recouvrent, eux qui sont des armes de combat, ceux qui sont strictement publicitaires, ceux qui, aveugles, doivent être absolument condamnés. Une façon de ne pas encourager ces derniers, c'est justement de ne pas nécessairement leur accorder la "Une", en tous cas de faire l'analyse du mouvement de manière à ce qu'il soit, "démoli" dans l'opinion publique.

**LA RECONNAISSANCE DU GENOCIDE.** - *Dans un article que vous reprenez dans "Les Faubourgs de l'Histoire", vous décrivez, en parlant des mouvements de résistance et de libération, que "même s'il est au début un phénomène isolé, le terrorisme tend, s'il se veut politiquement efficace, à devenir un élément complémentaire à une action de masse, c'est-à-dire qui engage au moins une petite partie de la population". Alors vis-à-vis du terrorisme arménien, quelle est la position de la diaspora ?*

Très réticente. Fondamentalement, elle n'approuve pas le terrorisme et elle ne croit pas qu'il puisse mener à

**Fonds A.R.A.M**



quoi que ce soit. Mais d'un autre côté, intérieurement, elle sait très bien, comme le reste de l'opinion publique, que c'est grâce aux premières actions terroristes qu'on parle aujourd'hui du génocide des Arméniens.

Il est inutile de continuer mécaniquement les mêmes choses : ceux qui s'intéressent au génocide arménien doivent trouver d'autres formes. Il me paraît très important que la cause arménienne, dont la justesse n'est même pas discutable, ne soit pas uniquement connue à travers la violence armée, mais aussi pour ce qu'elle est : c'est-à-dire une requête pour que la communauté internationale reconnaisse qu'il y a là un déni de justice.

A cet égard, il me paraît important que des Etats démocratiques qui proclament sans cesse leur attachement aux droits de l'homme le prouvent par un certain nombre d'actes. La France a eu le courage de reconnaître le génocide des Arméniens comme un fait indiscutable. J'espère que cet exemple sera suivi par la Belgique, les Pays-Bas, les pays scandinaves, tous les Etats où il y a des traditions démocratiques. Même par les Etats-Unis car cette reconnaissance n'empêche pas que sur le plan militaire, la Turquie fasse partie d'une alliance atlantique parfaitement naturelle dans les conditions actuelles. Mais je ne vois pas en quoi le fait d'être alliés militaires empêche de dire la vérité historique...

**LA DIVERSITE DES MOUVEMENTS TERRORISTES.** — *La reconnaissance du génocide par Ankara répondrait à l'attente de la diaspora arménienne. Mais pour certains terroristes arméniens, s'agit-il de la seule revendication ? ne songent-ils pas aussi à un retour sur les terres arméniennes ?*

- D'abord, je ne crois pas à la reconnaissance du génocide des Arméniens par l'Etat turc. Ce qui importe, c'est sa reconnaissance par la communauté internationale, par l'opinion publique démocratique. Je souhaiterais qu'au minimum, les Etats membres du Conseil de l'Europe et, a fortiori, de la Communauté, reconnaissent le génocide.

Ce n'est pas pour cela que la Turquie claquerait la porte : dans notre type d'alliance, chaque partenaire a besoin de l'autre. S'il est vrai que les Etats-Unis et les pays d'Europe occidentale ont besoin de la Turquie, les Turcs ont encore plus besoin de l'Otan. Pour eux, il n'y a pas de choix : l'alliance avec l'Union soviétique est exclue. C'est donc de la "realpolitik" à la

petite semaine" que de ne pas vouloir vexer un allié sous le prétexte qu'il y a des vérités historiques à ne pas dire.

D'ailleurs, la Turquie le sait fort bien : d'une façon générale, elle a fait preuve, à l'égard du terrorisme arménien, d'une grande retenue. En tant que "technicien", je salue cette attitude qui prouve que la Turquie se comporte avec une maturité d'Etat remarquable. Cela n'empêche pas que le mensonge d'Etat qui conduit à nier le génocide soit parfaitement ignoble.

- *Quel est le mécanisme pervers qui explique ce comportement ?*

Le despotisme. La Turquie est un Etat à tradition despotique et à façade semi-démocratique. Nier le génocide des Arméniens, nier le fait qu'il y a des Kurdes en Turquie alors qu'ils sont des millions, c'est ériger le mensonge en vérité d'Etat, c'est être dans le mensonge absolu du despotisme qui ne supporte pas que la victime éternue.

- *Revenons-en aux motivations des terroristes...*

- Les petits groupes nationalistes arméniens ne se contenteront pas, bien sûr, d'une reconnaissance du génocide. Comme tous les nationalistes ils veulent davantage. En tant qu'expert des questions stratégiques, j'estime qu'ils n'ont aucune chance : réclamer des territoires qu'on n'occupe pas, c'est absurde. Les choses se décident sur le terrain. Leur revendication est caduque. Elle n'a pas d'autre sens que celui d'une stimulante utopie.

- *Sur ce plan stratégique, les Arméniens d'Union soviétique ne pourraient pas jouer un rôle ?*

- Leur position ne peut pas être autre chose que celle du Kremlin. Il n'y a aucune autonomie politique décisionnelle ni à Kiev, ni à Erevan, ni à Tiflis, ni ailleurs. En d'autres termes, les Arméniens d'Union soviétique feront ce que l'URSS voudra bien qu'ils fassent. Leur position n'a qu'un intérêt de psychologie intérieure. Pour ce qui est des actes, c'est nul.

- *Un des moyens de défense d'Ankara, c'est de prétendre que les mouvements terroristes arméniens seraient noyautés et feraient partie d'un "complot international". Quel est votre sentiment ?*

- Les "justiciers du génocide" et "l'Armée révolutionnaire arménienne" ne le sont certainement pas. Quant à l'Asala, elle compte deux factions : la première, dite majoritaire et radicale, qui développe les thèses selon lesquelles l'Union soviétique pourrait être un

allié et l'Arménie soviétique une base révolutionnaire, l'est probablement. Mais dans une histoire de clandestinité, on ne peut rien affirmer avec certitude. Il est seulement probable qu'il y a là de la manipulation indirecte. De toute façon, ils n'iront pas loin avec une stratégie de ce type : on ne fait pas longtemps "joujou" avec l'Union soviétique...

(1) *"Les Faubourgs de l'Histoire, tiers-mondismes et tiers-mondes", par Gérard Challand. Editions Calmann-Levy. 270 pages.*

## COMMUNIQUE

### Comité de Défense de la Cause Arménienne

#### TERRORISME, MENACES DE L'ASALA

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne (CDA) condamne sans appel les menaces proférées par l'ASALA contre la France. Les agissements de ce groupuscule d'extrémistes totalement isolés au sein de la Diaspora et soumis à ses manipulateurs étrangers, ne sauraient être attribués par amalgame à la Communauté Arménienne. Comme toujours dans le passé, le CDCA condamne tous les procédés qui ont la prétention de défendre quelque cause que ce soit par une violence aveugle.

De nationalité française, nous sommes solidaires de la lutte engagée contre le terrorisme sur le sol français.

D'origine arménienne, nous affirmons la réalité et la permanence de la Cause de l'Arménie.

Nous en appelons aux médias afin qu'ils évitent de tomber dans le piège des provocations voulues par des groupuscules irresponsables. Nous en appelons au gouvernement français afin qu'il apprécie sa politique étrangère dans un sens qui aboutisse à une véritable solution politique des problèmes de l'Arménie et du Proche Orient.

COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE

Contact téléphonique : 78.28.94.81

15, rue du 24-Avril-1915,  
69150 Decines  
17, rue Bleue, 75009 Paris  
12, rue St-Basile, 13001 Marseille



# OPERATION NEMESIS

## QUAND LES VENGEURS ARMÉNIENS TRAQUAIENT LEURS BOURREAUX

"Qui parle encore aujourd'hui du massacre des Arméniens ?" Il fallait avoir le cynisme absolu du tyran pour avancer de telles références historiques : mais ne sait-on pas tout, enfin, de cette horrible page de l'histoire de l'humanité écrite par Hitler ? Car c'est bien de lui qu'il s'agit. De lui qui a considéré le massacre des Arméniens comme la répétition générale du génocide passé sous silence. Un zeste de méthodes scientifiques en plus pour parvenir à la solution finale : les chambres à gaz pour remplacer la lente agonie du désert de Der-Zor...

Cela semble dérisoire mais en même temps réconfortant de répondre périodiquement à Hitler que l'on en parle. Ne dressons pas une liste des auteurs, elle est longue, heureusement. Une permanence, une lumière fragile qui veille sans relâche. La dernière parution en acte nous la devons à Jacques Derogy, écrivain, grand reporter dont les multiples enquêtes depuis plus de trente ans en ont fait un des plus grands spécialistes du genre en France. Aujourd'hui sur les conseils de Gérard Chaliand il s'est attaché à ouvrir une page inconnue, sinon oubliée, de la longue quête des Arméniens pour la justice dans l'histoire. **Opération Némésis** (1) porte en sous-titre **Les vengeurs arméniens** et relate la longue traque qui a débouché sur la suppression physique de ces bourreaux contre l'humanité que furent Talaat, Djémal et Enver : trois dirigeants Jeunes Turcs personnellement et directement responsables du génocide de 1915 qui a définitivement noirci l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est dans cette Arménie si peu de temps indépendante que va naître l'idée de l'opération Némésis, comme pour assouvir une nécessité. Avec la conscience que rien ne pourra aller de l'avant tant que les assassins se promèneront en vie dans les rues de Berlin ou d'ailleurs, comme lavés de leurs forfaits par la fameuse "Raison d'Etat" si commode lorsqu'il s'agit de

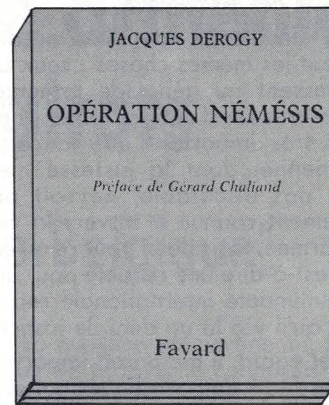
fermer les yeux pour cause de diplomatie quand ce n'est pas de commerce... Ces raisons là, les hommes libres ne sauraient s'en accommoder et une longue traque va commencer, digne de celle d'un Simon Wiesenthal pourchassant les assassins nazis sur les cinq continents. Peut-être bien que renversant la question d'Hitler, les vengeurs juifs se sont inspirés des Arméniens. Juste retour des choses. Et à partir de ce fait historique Jacques Derogy nous raconte l'histoire du drame dans toute son ampleur.



"Le procès de Nuremberg".

Son mérite essentiel est de recourir en permanence au style journalistique, à tel point que l'on a en permanence l'impression de vivre l'événement au présent, d'être physiquement dans le bureau de Talaat lorsqu'il s'adresse avec grossièreté et cynisme à Henri Morgenthau, l'ambassadeur américain tellement bouleversé par le sort des Arméniens. On ressent à chaque description ce qu'a pu être l'action des "Tchéttés" ces supplétifs chargés d'exécuter la barbarie. Et habilement placé dans la nécessité de la démonstration l'auteur rend justice à l'épisode de l'attaque de la Banque Ottomane.

Peut-être les jeunes générations apprendront à travers ce récit les racines réelles de la tradition "terroriste



arménienne" ; la façon dont le parti Tachnak a eu recours à ces méthodes pour attirer l'attention d'une planète engluée dans la recherche de compromis fussent-ils sur le dos d'un peuple bi-millénaire. Ces références aux temps modernes, Jaques Dérogy ne les occulte pas. Comme si sa plongée dans l'histoire des Arméniens l'avait finalement conduit à prendre lui-même position ; à être libéré d'une certaine manière en apportant son travail et ses appréciations sur la poursuite de l'action aujourd'hui.

Car si l'on peut avec certitude dire de Soghomon Tehlirian, l'homme qui abattit de sang chaud Talaat, qu'il fut un héros, doit-on pour autant faire des rapprochements avec ce que l'on peut appeler aujourd'hui le terrorisme publicitaire, celui qui au nom de la mémoire frappe aveuglément ?

Avec Anahid Ter-Minassian, avec Gérard Chaliand et bien d'autres Jacques Derogy apporte sa réponse, en historien engagé, en humaniste qui ne saurait se contenter d'un rapport froid à l'histoire. Cette forme d'écriture n'est pas le moindre des mérites de ce beau livre qu'il faut, sans perdre de temps, mettre entre les mains de tous ceux qui en toute bonne foi continuent à dire : *Mais qu'est-ce que c'est au juste le problème arménien ?* Car s'il apporte des révélations encore inédites, il fourmille de détails rigoureusement vrais.

Jean Kéhayan

(1) *Opération Némésis* par Jacques Derogy. Aux Editions Fayard. Préface de Gérard Chaliand. 320 p. 85 F.



**L'expert écrivain Dr. Johannes Lepsius, 62 ans, protestant.***(Après la prestation de serment)**Le président :*

Vous savez ce dont il s'agit. Je vous prie de ne pas remonter trop loin, mais de vous limiter seulement à ce point : ces horreurs se sont-elles généralement passées ainsi dans les massacres d'Arménie en 1915, et les descriptions des témoins et les indications de l'accusé sur ses épreuves personnelles méritent-elles créance d'après l'expérience que vous avez acquise et les renseignements que vous avez recueillis ? Comment se composait le personnel préposé à la sauvegarde des déportés ? *(Cette question sera traitée par Liman von Sanders).*

*L'expert Lepsius :*

La déportation arménienne fut décidée par le comité jeune turc sous les ordres de Talaat Pacha, ministre de l'intérieur, et d'Enver Pacha, ministre de la guerre ; elle fut organisée et réalisée par les soins du comité jeune turc. La déportation, décidée vraisemblablement dès le mois d'avril 1915 (\*), concernait toute la population arménienne de Turquie, sauf quelques exceptions que je citerai aussi. La population arménienne en Turquie s'élevait avant la guerre à quelque 1 850 000 âmes (1). Il n'y a pas de statistique rigoureuse dans un pays comme la Turquie. Les chiffres indiqués sont ceux donnés par les seules statistiques dont on disposait alors et par l'estimation du patriarcat arménien. La population arménienne se répartissait avant la guerre en Turquie d'Europe (Constantinople, Andrinople, Rodoste) et en Turquie d'Asie (Anatolie, Cilicie, Syrie du Nord, Mésopotamie). La plus grande partie des Arméniens vivait dans l'Anatolie orientale sur le haut plateau arménien, terre ancestrale de ce peuple, dans les provinces d'Erzeroum, Van, Bitlis, Diarbékir, Sivas et Kharpout. Dans l'Anatolie occidentale, une bonne partie de la population est arménienne en face de Constantinople, au sud de la mer de Marmara. Dans l'Anatolie méridionale, c'est la Cilicie, avec l'arrière-pays du Taurus et les territoires limitrophes de la Syrie septentrionale, autour du golfe d'Alexandrette, qui constitue un morceau de l'ancienne patrie arménienne.

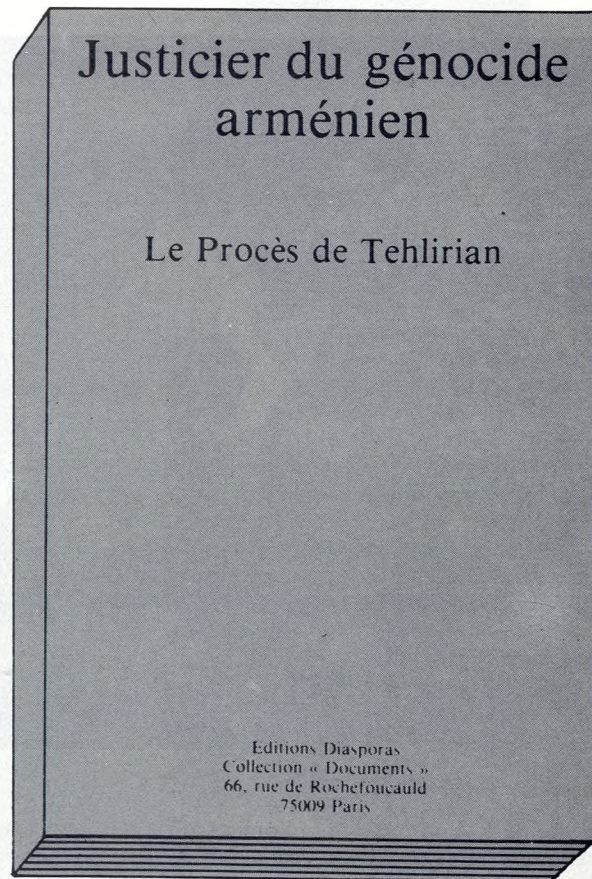
Toute cette population arménienne de Turquie fut, sur l'ordre des autorités turques, déportée sur le bord septentrional et oriental du désert de Mésopotamie, à Der Zor, à Racca, à Meskéné, à Ras-el-Aim, voire à Mossoul (\*\*).

On estime à 1 400 000 le chiffre des Arméniens déportés.

Que signifie cette mesure ?

Dans un ordre de Talaat apparaît le mot-clé : « le but de la déportation est le néant ». D'après cet ordre, sur le nombre global des déportés, 10 % seulement devaient arriver au terme du voyage, les 90 % restant devaient être assassinés en cours de route, exception faite des femmes et des jeunes filles qui pourraient plaire aux Turcs et aux Kurdes, et de celles qu'on laisserait mourir de faim et d'épuisement le long des routes. Les Arméniens qui ont été expulsés d'Anatolie occidentale, de Cilicie et de Syrie du Nord jusqu'aux bords du désert se sont trouvés rassemblés dans des camps de concentration par milliers et ont été exterminés pour la plupart par une famine systématique et des massacres périodiques. A mesure que les camps de concentration se remplissaient de nouveaux arrivants, la place manquait et l'on conduisait alors les gens par groupes pour les y exterminer. Les Turcs ont expliqué qu'ils avaient été amenés à faire des camps de concentration en s'inspirant de l'exemple anglais en Afrique du Sud avec les Boers. Officiellement, on annonçait qu'il ne s'agissait que de mesures disciplinaires, mais en privé des personnalités importantes disaient ouvertement qu'il s'agissait d'exterminer le peuple arménien (1).

Tout ce que je vous dis ici est extrait des documents que j'ai consultés dans les dossiers de l'ambassade impériale et du ministère des affaires étrangères allemand. Ce sont en effet surtout des rapports émanant des consuls allemands en Turquie et de l'ambassade allemande à Constantinople (2).

**DEPOSITION DU PASTEUR JOHANNES LEPSIUS AU PROCES DE TEHLIRIAN (extrait du livre "Justicier du Génocide Arménien").**

(\*) Lire note page 153.

(1) D'après les statistiques du patriarcat arménien, le chiffre de la population arménienne de l'empire ottoman s'élevait en 1912 à 2 100 000 âmes. En fait, il était plus élevé, beaucoup de naissances n'étant pas déclarées par souci de sécurité.

D'après Zadjig Khanzadian, ingénieur hydrographe à l'état-major de la marine française, chargé par Victor Berard, professeur d'histoire à l'École Supérieure de Marine, de faire un rapport géographique sur l'Arménie en 1913, « l'ensemble de la population arménienne de la Turquie à cette date pouvait être évalué à 4 000 000, au plus bas mot ! ».

(\*\*) Lire le témoignage du docteur Nazarian à ce sujet, page 153.

(1) Voir la déposition de Mgr Balakian page 130, et la lettre du consul Rössler dans la partie documents complémentaires page 226.

(2) La correspondance diplomatique allemande prouve péremptoirement que les massacres arméniens ont été organisés et exécutés sur l'ordre du gouvernement jeune turc, désireux de profiter de la guerre pour en finir une fois pour toutes avec la question arménienne. Elle établit également le véritable rôle du gouvernement allemand dans cette affaire, rôle d'ailleurs fort peu reluisant.



# REFLEXION



Aram KHATCHATOURIAN.

Si je vous dis : Khatchaturian, Komitas ou Aзнаvour, bien évidemment l'ensemble de la communauté saura de qui l'on parle tant ces musiciens ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle.

Et pourtant s'il y a eu de tels artistes c'est parce que derrière eux il y a eu une histoire plusieurs fois millénaire où le peuple arménien s'est signalé par une culture originale notamment dans le domaine musical.

Cette culture musicale originale, authentique, typiquement arménienne était largement inspirée par sa foi et sa pratique religieuse d'une part et par l'authenticité de sa tradition paysanne et populaire d'autre part.

L'histoire sanglante de l'Arménie perturba le développement et le rayonnement de cette culture où l'attachement aux valeurs traditionnelles étaient déterminant.

Il est évident que les événements politiques et culturels ont marqué l'évolution de cette musique traditionnelle puisant ses sources au fond des âges.

La musique comme toutes les activités artistiques a subi inéluctablement une influence due à la position sociale des Arméniens dans la Diaspora, même si cette forme d'assimilation (le mot semblera sans doute trop fort pour certains), ne peut à mon avis, qu'enrichir notre patrimoine de par l'équilibre judicieux que les Arméniens trouvent quelquefois inconsciemment entre le rationnel et l'irrationnel ce que je définirais personnellement comme *"une poésie orientale tempérée par un cartésianisme occidental"*.

Pour moi, la foi et les traditions arméniennes sont indestructibles car je suis certain que quelque soit les fluctuations que nous subissons, l'Arménien ne peut se séparer de sa musique qui accompagne sa vie de tous les jours et qui fait partie intégrante de son identité nationale.

Cette musique, il faut la considérer comme le "ciment" de notre civilisation. Komitas disait lors d'un discours à Paris : *"La musique arménienne est toute force, toute vitalité ; elle nourrit en son sein la philosophie même, le génie même de son peuple ; car la musique est le miroir le plus limpide, le plus authentique et le plus vivant de toutes les expressions du peuple ; vivant autant que le peuple est vivant, fort autant que le peuple qui lui a donné naissance est fort"*.

Chaque Arménien doit être conscient de cela. Malgré notre histoire tourmentée, il doit y avoir une raison pour que ce peuple n'ait pas disparu totalement des cartes et qu'il soit aussi présent dans le monde actuel. Il y a comme une force de vivre et de résister à tout événement qui peut survenir.

Il serait trop long et fastidieux que de retracer ici tout le parcours de l'histoire de la musique arménienne, mais saluons l'importance de l'existence des "Goussans", plus tard dénommés "Achoughs", ces troubadours qui ont permis le maintien dans la continuité de nos traditions actuelles, le plus célèbre d'entre eux étant Sayat-Nova (XVIII<sup>ème</sup> siècle).

Quand on parle de musique il ne faut pas oublier naturellement de parler des instruments. Ceux-ci par leur variété de facture et de timbre, ont permis de véhiculer une musique spécifique propre à maintenir l'univers affectif et patriotique des Arméniens.

Sans rentrer dans le détail de l'histoire de la musique arménienne et des musiciens arméniens, il apparaît que chaque Arménien possède dans sa "valise génétique" une propension à être l'ambassadeur de notre culture dans le contexte universel. Il est comme prédestiné à jouer ce rôle dans le concert des civilisations en tant qu'héritier d'un passé inoublié et inoubliable.

Estime, humilité, on ne peut qu'être émerveillé devant le travail accompli par ces chantres musiciens puis par Komitas qui a su en faire une synthèse et nous transmettre la véritable identité musicale arménienne.

Nous sommes tous tributaires de cet héritage culturel, faudrait-il encore savoir le préserver et l'utiliser intelligemment pour défendre la cause arménienne qui passe pour moi inévitablement par le discours musical.

Il est grand temps de se structurer et de s'organiser afin de continuer l'œuvre laissée par nos anciens ; je veux ainsi expliquer la nécessité de créer une association nationale, puis internationale, des musiciens et compositeurs d'origine arménienne.



## La musique arménienne ou un passeport sans visa...

Chez chaque Arménien sommeille un talent ou un génie. Pourtant je suis conscient que tout un côté artificiel se développe par l'intermédiaire des média manipulés et qu'il sera nécessaire de veiller à une certaine authenticité.

La tâche est donc difficile car le talent ne se révèle pas tout seul. On se doit de le découvrir, de le stimuler et de l'aider à s'épanouir. Force est de constater que notre communauté n'a pas encore su comment contribuer à l'éclosion et à l'épanouissement de cette musique arménienne, comment encourager ses interprètes et ses créateurs.

L'histoire douloureuse du début du XX<sup>ème</sup> siècle est sûrement responsable mais il n'est jamais trop tard pour bien faire à condition de mettre de côté certaines querelles personnelles et certaines sensibilités politiques qui n'engendrent que stérilité.

Il faut savoir évoluer avec son temps et se plier à une certaine autocritique qui est loin d'être un mal en soi, se remettre en question, revoir son jugement, enfin entrevoir une autre voie, ce qui serait faire preuve d'intelligence.

Je lance donc un appel à toutes celles et à tous ceux qui désireraient nous aider, en nous rejoignant au travers d'une association qui va prendre prochainement jour sous l'appellation d'"Association Nationale des Musiciens et Compositeurs Français d'Origine Arménienne".

Nos buts sont clairs :

- Rassembler musiciens et compositeurs de souche arménienne pour leur permettre de rompre leur isolement.
- De les aider à se faire jouer ou entendre en intervenant auprès des média, des organisateurs de spectacles...
- De favoriser les rencontres nationales et internationales afin qu'ils puissent se connaître et se reconnaître dans leur diversité et leur identité.

Chaque artiste arménien de la Diaspora doit mesurer la chance qu'il a d'exister ; nous sommes comme des grains de pollen sauvés des tourbillons de 1915, l'air du temps nous ayant permis de prendre racine loin de nos terres, faisons en sorte que les bourgeons que nous sommes écloset en un magnifique bouquet fleuri aux couleurs et senteurs d'une Arménie vivante, unie, à l'esprit créateur.

La solution est en nous-même, au fond de chaque Arménien qui aura la volonté d'agir et de réagir.

Pour cela, il suffit de vous manifester auprès du journal *Arménia* qui transmettra ; à chacun d'apprécier sa libre participation au sein de notre Association au service de la Communauté.

**Serge PALOYAN**



KOMITAS.



Charles AZNAVOUR.  
**Fonds A.R.A.M**



Traduction des pages bleues

## "... ET L'ARCHE S'EST POSEE SUR LE MONT ARARAT."

Par ALEXANDRE VARBEDIAN



### Pourquoi ?

Par quoi et comment le Mont ARARAT a-t-il mérité au saint honneur, d'être placé glorieusement au sommet de la Genèse de l'Ancien Testament ?

Malgré toutes les découvertes contemporaines, aussi bien en archéologie qu'en sciences de l'histoire, il n'est pas facile de fournir aujourd'hui une réponse exhaustive à cette énigme.

Tout comme reste inexplicable par l'Evangile Hébraïque l'emplacement de l'Eden au cœur du plateau arménien où prennent source les quatre rivières : Pishôn, Gihôn (Araxe), Tigre et Euphrate. Les cartes désignent avec certitude le plateau de BURAK (BINGUEL).

Il est bien connu par ses qualités naturelles et climatiques, avec sa végétation luxuriante, ses mille lacs et sources (comme son nom l'indique), ses terres noires et fertiles.

Un lieu paradisiaque idéal, apte à susciter les jalousies, et capable d'attirer les tribus préhistoriques nomades, les inciter à passer de la cueillette à la sédentarisation dans un contexte d'absence de conflit social au sein même de la tribu.

Depuis la nuit des temps, ce lieu est devenu légendaire dans la mythologie arménienne...

Ne raconte-t-on pas, qu'avant le combat décisif contre le Dieu babylonien Bel, le patriarche arménien Haïk a, une journée durant, trempé ses flèches dans les eaux fraîches de la Patrie, afin de leur donner une force nouvelle...

"... ET L'ARCHE S'EST POSEE SUR LE MONT ARARAT."

La science a intégré l'idée que les mythes ne sont pas

dépourvus de bases historiques réelles. Elles se muent allégoriquement en légendes, se transmettent des anciennes civilisations aux nouvelles, se modifient naturellement dans leur contenu et les dénominations.

Souvent elles se coupent totalement de leur source pour revenir parfois qualitativement enrichies, et parées des vertus de la nouveauté, comme étrangère.

Aujourd'hui encore les crues printanières du Tigre et de l'Euphrate, se poursuivent laissant l'imagination deviner l'existence d'un très puissant déluge dans des temps très reculés.

Et voilà que dans les années 70 du siècle dernier, l'archéologie a commencé à découvrir des plaques recouvertes d'écritures cunéiformes (sumériennes, hourittes, hittites et babyloniennes), elles furent rassemblées, confrontées et donnèrent à l'Humanité les versions antérieures au déluge biblique. On retrouve ces quatre versions dans le "GILGAMESH", premier poème écrit de l'histoire.

Plus tard l'archéologue britannique L. Wool, en fouillant les tombeaux royaux de la ville d'Ur (3<sup>ème</sup> millénaire avant J.C.) a découvert des traces évidentes d'un déluge déjà cité plus haut.

Mais quel rapport avec l'Arménie et l'ARARAT ?

A première vue aucun. Analysons quelques unes des versions pré-bibliques du "déluge universel" et de la Genèse. Selon l'imagination suméro-babylonienne dans l'époque "GILGAMESH", la terre est représentée comme une immense assiette entourée de chaînes de montagnes flottant sur un océan infini.

Les portes de ce barrage naturel, portent le nom de  
Fonds A.R.A.M



MASSU : une montagne à deux sommets.

C'est par là que le Dieu SOLEIL-CHAMACH, passe dans l'autre monde au crépuscule pour revenir à l'aurore. Dans cet océan universel se trouvent les îles paradisiaques où vivent les "Hommes de Vertus", et OUTNAPICHTI, le déifié (dans la version sumérienne : ZIOUSSOUDRA).

Les dieux l'ont averti d'un déluge de punition et lui ont conseillé de sauver sa famille en construisant une arche de roseaux.

Le déluge terminé, l'arche s'est posée sur le Mont NISSIR.

Il est possible d'imaginer que le Mont NISSIR se trouvant à proximité du Mont à deux sommets MASSU, ou bien qu'il fut l'un de ces deux sommets, parce que MASSU représentait les portes de l'autre monde où s'est installé à vie OUTNAPICHTI, et où se rendait Gilgamesh pour rechercher la fleur de l'immortalité...

On connaît cinq autres poèmes de Gilgamesh indépendants de celui-ci, parmi lesquels le plus important a été baptisé "GILGAMESH ET LE MONT DES IMMORTELS".

Dans la mythologie de l'Ancienne Grèce, le poème de Genèse intitulé "Cinq Siècles" de Hésiode (7<sup>ème</sup>/8<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) nous apprend que ZEUS aussi a châtié l'humanité pécheresse avant notre ère (l'ère du fer), par un puissant déluge, qui a emporté toute la Grèce sous ses eaux.

Sur les conseils de PROMETHEE, seul le fils de ce dernier, DEVKALION et sa femme PIRRA, ont la vie sauve.

Cette fois l'arche s'est posée sur le Mont... - encore une montagne à deux sommets - PARNASSE, dont l'un des sommets s'appelle NIS ou NISSA, et l'autre KIRRA (probablement à cause de Pirra son épouse).

Plus tard c'est sur le Mont PARNASSE que vivra le Dieu SOLEIL-APOLLON, "un immigré" d'Asie Mineure, en compagnie des neuf Muses.

Certains chercheurs trouvent dans le nom d'APOLLON les racines du mot "porte", que l'on rencontre dans des dialectes d'Asie Mineure.

Bien plus tard, le nom de NIS (Nice) dans le sens de jardin paradisiaque, se transmettra à des noms de villes européennes, dont fait partie la NICE française.

Et nous voilà en présence d'un déluge, de trois pays, de trois "NOE", de trois monts différents qui ont chacun deux sommets, et parmi eux deux monts ont des noms correspondants NIS et NISSIR, à la différence des noms anciens de l'Ararat (SIS et MASSIS).

Si l'on tient compte des milliers d'années et des kilomètres qui séparent ces trois versions, les points communs sont si évidents que déjà des déductions d'imposent...

Ne nous pressons pas, mais analysons en profondeur ces faits.

Examinons tout d'abord plus précisément quelques points archéologiques et linguistiques qui doivent nous donner les clés pour traverser les légendes du passé... et remonter au déluge !

1.- Si l'emplacement géographique du Mont PARNASSE et du Mont ARARAT est connu, celui du Mont MASSU ne l'est pas. D'autre part le SOLEIL-CHAMACH ne pouvait se lever et se coucher dans la même direction. Ce Mont MASSU, qui aurait donc deux sommets, est-il le fruit de l'imagination sumérienne ou l'image d'un mont existant ailleurs... ou encore, pourquoi a-t-on associé cette

montagne légendaire et mythique au culte du Soleil ?

La légende nous répond : le Mont MASSU est au bout du monde, et Gilgamesh doit faire une très longue route pour y arriver. La cartographie nous indique par ailleurs, que la Mésopotamie est entourée de chaînes de montagnes, à l'est la chaîne du ZAGROS et au nord les chaînes du PLATEAU D'ARMENIE.

Du 5<sup>ème</sup> au 3<sup>ème</sup> millénaire avant J.C., les Sumériens ont pu penser que les mers Rouge, Noire, Caspienne, Méditerranée, et le Golfe Persique formaient un unique océan et marquaient le bout du monde. Ainsi, si le Mont MASSU n'est pas pure invention, il doit se trouver sur le PLATEAU D'ARMENIE ou dans la chaîne de montagnes de ZAGROS.

Rappelons en outre, que les Sumériens sont une peuplade descendue du Nord, et qu'ils ont eu toujours des rapports étroits avec leurs voisins du Nord. Ceci se confirme par le seul fait que la traduction de l'épopée de Gilgamesh est passée des Hourrites (fin du 3<sup>ème</sup> millénaire avant J.C.), aux Hittites (moitié du 2<sup>ème</sup> millénaire avant J.C.), puis plus à l'Ouest dans la péninsule balkanique.

2.- Une autre convergence étonnante est que dans la mythologie grecque, PROMETHEE, puni par son père ZEUS, est enchaîné dans les montagnes caucasiennes par Héphaïstos, Dieu du feu et des forgerons.

Selon la mythologie arménienne, l'héritier du trône royal, ARDAVAZD, par la malédiction paternelle est aussi enchaîné sur le Mont ARARAT. Et tout comme les amis de PROMETHEE venus à son secours, les chiens fidèles d'ARDAVAZD rongent les chaînes métalliques qui se durcissaient au bruit du tapage des marteaux des forgerons.

Dans la patrie de la métallurgie, cette légende était enracinée à un tel point, que, comme en témoigne M. Khorenathzi, au 5<sup>ème</sup> siècle de notre ère, les forgerons gardaient encore la coutume de taper sur l'enclume plusieurs fois, même le dimanche pour durcir les chaînes d'ARDAVAZD.

Quelle est la relation entre les deux légendes ?

Convergence ou coïncidence ?

Quelle est celle qui inspira l'autre ?...

3.- La première mention du nom ARARTU se rencontre dans les inscriptions assyriennes de Sargon II (713 avant J.C.) et dans l'Ancien Testament en hébreu (4-6<sup>ème</sup> siècle avant J.C.). Mais les Assyriens appelaient ARARTU l'ancien mont Urartuien - aujourd'hui nommé Djoudi Dag - au nord de la ville de Mossoul.

Les habitants de la région, même de nos jours, lient à ce mont, la légende du Déluge.

Si dans la Bible est mentionné le nom d'ARARAT, par contre la plus ancienne traduction en Assyrien "PE-CHITTO" utilise le nom de KARDU. Au lieu de pays d'ARARAT, elle mentionne ATRÁ-KARDU (pays de KARDU).

Le chercheur réputé, Mardirose KAVOUKJIAN, nous enseigne que le mot KARDU, est issu d'un nom composé sumérien KI-ARDU (tout comme URARTU provient de URU-ATRI).

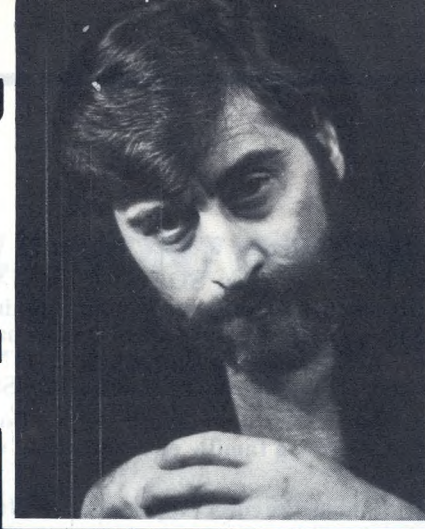
La racine "atr" signifie feu (en arménien on retrouve les mots : atrachek - couleur de feu -, atrouchan - lieu de feu dans les temples païens -).

Le composant "ki" signifie lieu, endroit (exemple : ki-mah : lieu de mort, tombe, d'où en arménien k-makh ou



# Ա.ՆՐԱՍՈՒՊ ԿՎԻՊՈՆՏՅԱՆ

«... ԵՎ ՆՍՏԱՎ ՏԱՊԱՆԵ Ի ԼԵՐԻՆՍ ԱՐԱՐԱԴԱՅ»



Ինչո՞ւ:

Ինչո՞վ եւ ինչպե՞ս Արարատը արժանացավ այդ սրբազան պատվին՝ փառահեղորեն բազմելով Հին Կտակարանի ծննդոց կատարին:

Պատմագիտական ու հնագիտական արդի բոլոր բացահայտումներով հանդերձ, այսօր դյուրին չէ սպառիչ պատասխան ապահովել այդ առեղծվածին, ինչպես նաեւ անբացատրելի է մնում՝ ըստ հրեական Աստվածաշնչի, դրախտի տեղակայումը Հայկական Լեռնաշխարհի սրտում, որտեղից ակունք են առնում նշյալ Փիտոն, Գեհնո (Արաքս), Տիգրիս եւ Եփրատ գետերը: Քարտեզները աներկբա մատնանշում են Բյուրակնի (Բինգյոյ) բարձրավանդակը՝ հայտնի իր բնա-կլիմայական բարենպաստությամբ, փարթամ բուսականությամբ, բյուր լիճ ու ակունքներով եւ արգավանդ սեւահողերով: Նախանձելի ու երանելի մի աշխարհամաս՝ հրապուրելու համար նախապատմական քոչվոր ցեղերին նստակյաց կեցության եւ հավաքչության անցնելուն՝ այն էլ ներցեղային դեռ չձեւավորված հասարակական լարումների պայմաններում, եւ անհիշելի ժամանակներից առասպելացած հայ դիցաբանության մեջ...

Հայկ նահապետը բաբելական աստված Բելի դեմ մարտնչելուց առաջ, Բյուրակնի սառնորակ աղբյուրներից մեկում, մեկ ամբողջ օր պահել է իր նետերը՝ հուսալով, որ հայրենի ջրերը զորություն կտան ասպապին...

«...Եվ նստաւ տապանն ի լերինս Արարադայ»:

Գիտությունը փաստված երեւույթ է, որ դիցաբանական ավանդույթները զուրկ չեն իրական ու պատմական հիմքերից, որոնք առասպելացվում են այլաբանորեն, հին մշակույթներից անցնում նորերին՝ բնականաբար ենթարկվելով անվանական ու բովանդակական որոշակի փոփոխության, հաճախ ամբողջովին կտրվում իրենց ակունքներից, իսկ երբեմն էլ վերադառնում ակունքային մշակույթներին՝ որպես նոր եւ օտար որակ:

Տիգրիս-Եփրատի ցայտօր շարունակվող գարնանային վարարումները թույլ էին տալիս կռահել վաղնջական մի հզոր ջրհեղեղ: Եվ ահա, անցյալ դարի յոթանասունական թվականներին հնագիտությունը սկսեց հայտնաբերել շումերական, խուրրիական, հիթիթական (խեթական) եւ բաբելական սեպագիր սալիկներ, որոնց համատեղումով եւ վերծանումով լույսին հանձնվեցին ջրհեղեղի նախահրեական տարբերակները՝ շարադրված մարդկություն առաջին գրավոր «ԳԻԼԳԱՄԵՇ» էպոսում՝ իսկ ավելի ուշ, անգլիացի հնագետ Լ. Վուլբ Ուր քաղաքի շումերական արքայաց դամբարանները (Յ-րդ հազարամյակ մ.թ. ա.) պեղելու ժամանակ, հայտնաբերեց այդ հզոր ջրհեղեղը փաստող բացահայտ հետքերը:

Բայց ի՞նչ կապ Հայաստանի եւ Արարատի հետ: Առաջին հայացքից՝ ոչ մեկ:

Վերլուծաբանորեն դիտարկենք ծննդոց եւ «համաշխարհային ջրհեղեղի» նախակտակարանային մի քանի տարբերակներ:

Ըստ շումերա-բաբելական պատկերացման, «Գիլգամեշ» էպոսում երկիրը ներկայացված է որպես լեռնաշղթաներով օղակված մի հսկա ափսե, որը լողում է համաշխարհային օվկիանոսի վրա: Այդ պատմեչի դարպասն է հանդիսանում ՄԱՇՈՒ երկգագաթ լեռը, որով Արեւ-Շամաշ աստվածությունը մայրամուտերին անցնում է անդրաշխարհ՝ առավոտյան կրկին ծագելու համար:

Համաշխարհային օվկիանոսում գտնվում են «երանելյաց կղզիները»՝ որտեղ ե՛ւ բնակվում են «առաքինիները» եւ աստվածացած Ուտնապիշտին (շումերական տարբերակում՝ Զիուսուդրան): Նրան աստվածները զգուշացրել էին պատժիչ ջրհեղեղի մասին՝ խորհուրդ տալով եղեգնյա տապանով փրկել ընտանիքը: Ջրհեղեղից ետ տապանը նստում է ՆԻՍԻՐ (կամ Նիցիր) լեռան վրայ..

Կարելի է ենթադրել, որ ՆԻՍԻՐ լեռը գտնվել է երկգագաթ ՄԱՇՈՒ լեռան մոտակայքում, կամ եղել է նրա մեկ կատարը, քանզի ՄԱՇՈՒՆ եղել է



անդրաշխարհի դարպասը, որտեղ ցմահ հաստատվելու էր Ուտնապիշտին եւ ուր ճամփորդում էր Գիլգամեշը՝ անմահական Կենաց Մադիկը բերելու...

Հին հունական առասպելաբանության մէջ ըստ Հեսիոդոսի (8-7րդ մ.թ.ա.) աշխարհածնության «Հինգ Դար» պոեմի, Ձեւս նույնպես ջրհեղեղով պատճել է վերջին «երկաթե դարը» նախորդած ու ապական մարդկությանը՝ հեղեղելով ողջ Հունաստանը: Պրոմեթեոսի խորհուրդով փրկվում է միայն իր որդի Դեվկալիոնը՝ Պիրրա կնոջ հետ: Տապանն այս անգամ հանգրվանում է... կրկին երկգագաթ ՊԱՌՆԱՍԻ վրա, որի մեկ կատարը կոչվում է ՆԻՍ (կամ ՆԻՍԱ), մյուսը՝ ԿԻՐԲԱ (հավանաբար կնոջ Պիրրա անունով...): Հետագայում Պառնասը կրնակեցնեն Փոքր Ասիայից «գաղթած» արեգակնային Ապոլլոնը (որոշ գիտնականներ Ապոլլոն անվան մեջ տեսնում են փոքրասիական «դուռ» արմատը...) եւ ինն մուսաները, իսկ NICE կամ Նիցցան՝ որպես ծաղկաստան, դրախտ, իր անունը կփոխանցի Փրանսիական եւ այլ քաղաքների:

Եվ ահա մեր առջեւ մեկ ջրհեղեղ, երեք երկիր, երեք «Նոյ», երեք տարբեր լեռ՝ բայց երեքն էլ երկգագաթ, որոնցից երկու կատարների կոչումները համընկնում են՝ ՆԻՍ եւ ՆԻՍ-ԻՐ, ի տարբերություն Արարատի հնագույն անվանման՝ ՍԻՍ եւ ՄԱՍԻՍ-ի:

Եթե նկատի առնվի այս երեք տարբերակներին բաժանող հազարավոր կիլոմետրերն ու տարիները, ապա ընդհանրությունները այնքան ցայտուն են, որ արդեն կարելի էր մակաբերել...

Չտապենք: Դիտարկենք վերոհիշյալը ավելի խորաթափանցորեն:

Ա.— Եթե Պառնասի եւ Արարատի աշխարհագրական տեղակայումը հայտնի է՝ ապա Մաշու լեռանը ոչ: Մեկ այլ հարցական. Արեւ-Շամաշը չէր կարող մայր մտնել եւ ծագել միեւնույն ուղղությունից: Մաշու երկգագաթ լեռը, շումերյան երեւակայության արգասիքն է արդյո՞ք, թե՞ հեռաստաններում իրապես գոյություն ունեցող մի լեռան մտապատկերը: Այն էլ այնպիսի համբավավոր մի դիցական լեռան, որը առնչվեր արեւի պաշտամունքի հետ...

Սակայն էպոսը ինքն է խոսում, որ Մաշու լեռը գտնվում էր աշխարհի ծայրում եւ Գիլգամեշը երկար ճանապարհ է կտրել նրան հասնելու համար: Նորից քարտեզներն են հուշում. Միջագետքը չըծապատված է լեռներով միայն արեւելքից՝ Չագրոսի լեռնաշղթա, եւ հյուսիսից՝ Հայկական լեռնաշղթաներ: Մ.թ.ա. 5—3րդ հազարամյակներում շումերների համար Սեւ, Կասպից, Միջերկրական, Կարմիր ծովերը եւ Պարսկական ծովածոցը, արդարեւ կարող էր թվալ ամբողջական մի օվկիանոս եւ աշխարհի ծայրը: Ու-

րեւն, եթե Մաշու լեռը հորինված չէ, ապա այն պետք է գտնվի կամ Չագրոսում կամ Հայկական բարձրավանդակում: Այստեղ մեջբերենք միայն, որ շումերները հյուսիսից իջած ժողովուրդ են եւ հյուսիսային հարեանների հետ ունեցել են անմիջական եւ սերտ փոխհարաբերություն: Վերջինս հաստատվում է կենտ մի փաստով՝ հենց «Գիլգամեշ» պոեմի խորրիերեն թարգմանությունում (3-րդ հազ. վերջերը մ.թ.ա.), որից եւ անցել է հիթիթներին (2-րդ հազ. կեսեր մ.թ.ա.), ապա ավելի արեւմուտք՝ Բալկանյան թերակղզի:

Բ.— Չարմանալի մի գուգադիպություն: Չըրհեղեղի հունական տարբերակում փրկվում է Պրոմեթեոսի որդին՝ այն Պրոմեթեոսի, որը իր հոր Ձեւսի դատապարտումով շղթայվել է կովկասյան ձյունածածկ լեռներում՝ դարբնության եւ կրակի աստված Հեփեստոսի ձեռքով:

Բայց չէ՞ որ՝ ըստ հայկական դիցաբանության, հայ գահաժառանգ Արտավազդը հոր անեծքով նույնպես շղթայվեց Արարատ լեռին եւ՝ ինչպես Պրոմեթեոսին օգնության եկած բարեկամները, Արտավազդի հավատարիմ շները կրծում էին շղթաները, մինչդեռ նրանք ամրանում էին դարբինների կռանահարության ձայնից:

Մետաղագործության հայրենիքում այս զբրույցը այնքան էր արմատավորվել, որ ըստ Մ. Խորենացու, մ.թ. 5-րդ դարում անգամ, դարբինները սովորություն ունեին կիրակի օրերին երեքշորս անգամ կռանով հարվածել սալին:

Չուգադիպություն թե՞ առնչություն: Եթե առնչություն, ապա ո՞վ ո՞ւմից է ներչնչվել...

Գ.— Արարատ անվանման ARARTU անդրանիկ գրառումները հանդիպում ենք ասորական Սարգոն Բ-ի արձանագրություններում (713 թ. մ.թ.ա.) եւ հին եբրայերենով շարադրված Հին Կտակարանում (6-4 դդ մ.թ.ա.): Սակայն ARARTU ասորեստանցիները անվանում են նախկին ուրարտական՝ այսօր, Չուդի Դադ կոչվող լեռը (Մոսուլ քաղաքից հյուսիս), որի հետ եւ ցայսօր տեղաբնակները կապում են ջրհեղեղի առասպելը:

Եթե Աստվածաշնչում նշված է «Արարադ»՝ ապա ասորական «Պեշխտո» հնագույն թարգմանության մեջ նրա փոխարեն օգտագործված է ԿԱՐՏՈՒ անվանումը, ինչպես «Երկիր Արարադայ»-ի փոխարեն՝ ATRA-KARDU (Աշխարհն Կարտու կամ Կարդու): Մեծատաղանդ Մարտիրոս Գավուքճյանը իր բացառիկ արժեքավոր աշխատություններում ապացուցում է, որ ԿԱՐՏՈՒՆ ծագում է շումերական KI-ARDU կապակցությունից (ինչպես Ուրարտուն կամ Ուրուատրին՝ URU-ATRI-ից): «Ատր» արմատը նշանակում է կրակ, հուր (Հայերենում՝ ատրաչեկ, ատրուշան), իսկ «կի»-ն՝ վայր, տեղ (ինչպես KI-MAH վայր մահացածի, գերեզման, որտեղից հայերենում՝ կ-մախ կամ կմախքը): Նույն է նաեւ «Ուր» կամ «Ուրու»-ի իմաստը՝ որը շումերեն նշանակում է քաղաք,



վայր (UR եւ URU շումերական քաղաքները), որտեղից եւ հայերենում՝ ուր, ամենուր եւայլն:

Այսինքն, ԿԱՐՏՈՒՆ՝ որից եւ ծագել են Աշխարհ Կորդուաց կամ Կորդվաց Լեռներ անվանումները, եւ ՈՒՐԱՐՏՈՒՆ հոմանիշեր են, եւ ինչպես ՆԱԻՐԻ-ն նշանակում են «կրակի երկիր» որը բխում էր Հայկական Բարձրավանդակի հրաբխային բուռն գործունեությունից: Իսկ հրաբուխը, որը եւ մետաղահանման գաղափարը ծնեց, անբաժանելի է կրակի եւ արևի պաշտամունքից, որն իր հերթին գուգորդվում է լեռների «սրբազանություն» հետ:

Տեղյակներին հիշեցման կարգով, թուրքիկ մեջ բերենք այն իրողությունը, ըստ որի Հայկական Բարձրավանդակի Ար ցեղերը (Արեաց երկիր), նույն Հարերը (Հարք, Հարիա), նույն հայերը (Հայք, Հայաստան) եւ այլերը, եղել են Արևի ամենահին երկրագոյությունը եւ ունեցել են պաշտամունքի բյուր լեռներ, որոնց մեջ «քաջաց ոգոց դիցարան» Արարատը իր վեհությունը (հարաբերական բարձրությունը՝ 4300 մ, ամենաբարձրը աշխարհում) եւ իր հախուռնությունը (բազմաձին հրաբխային լեռ) եղել է հավատամքի կենտրոնական բևեռը: Այն աստիճան, որ երբեմն իր անունը փոխանցել է երկրին (Երկիր Արարադայ), երբեմն վերցրել երկրի անունը (արաբները Արարատի մեծ գագաթը անվանել են ՀԱՐԻՍ, մյուսը՝ ՀՈՒԱՅՐԱՍ):

Արարատի դիցական համբավը չէր կարող ծանոթ չլինել հարեաններին...

Դ.— Եթե հեշտ չէ ստուգաբանորեն առնչություն գտնել ՆԻՍ եւ ՍԻՍ համահունչ անունների մեջ, ապա այլ է ՄԱՍԻՍ-ի հանգամանքը:

«Գիլգամեշ» պոեմում հիշվող երկգագաթ MASU լեռան անվան մեջ (հայերենով ՄԱՇՈՒ կամ ՄԱՍՈՒ, ինչպես «SUMER»-ը՝ շումեր կամ սումեր) գտնում ենք «MAS» արմատը, որը շումերենում նշանակում է «մաքուր, սուրբ» (ինչպես նկատում է Մ. Գավուքճյանը): Հին հայերենում «մաս(ն)» առավելագույն նշանակել է «մասունք» կամ «նշխարք սրբոց»:

Հույն եւ հռոմեական հեղինակները Հայաստանի լեռնապարերը սովորաբար անվանում էին MASIUS կամ MASIUM, որոնց մեջ նորից գտնում ենք «MAS» արմատը (IUS, US կամ ION հունահռոմեական ածանցյալներ են): «ՄԱՍ» արմատն ենք գտնում հայկական լեռնաշխարհի մեկ այլ դիցական Սիփան լեռան հին անվանման մեջ՝ Նեխ-ՄԱՍԻք, որտեղ «իք» կամ «ք» տեղական մասնիկը նույնպես արմատական չէ: Մնաց ավելացնել, որ «մաս» արմատով գոյություն ունեն հայկական մի շարք տեղանուններ (Մասրուց Անապատ, Մաստարա, Մասրիկ եւ այլն):

Ուրեմն՝ «Գիլգամեշ» պոեմում եւ Աստվածաշնչում արժարժված ջրհեղեղի կապակցությամբ ունենք երկու լեռ. երկուսն էլ երկգագաթ,

երկուսն էլ դիցական (անմահների լեռ), երկուսի անվանման մեջ գտնում ենք «ՄԱՍ» արմատը, եւ երկուսի վրա էլ տարբեր անուններով փրկվում են աստծոց ընտրյալները: Հիշեցնենք, որ այդ երկու առասպելների մեջ ընկած է... երկու հազարամյակ...

Ե.— Իսկ Պառնասի ՆԻՍ (կամ ՆԻՍԱ) եւ Մաշու ՆԻՍԻՐ կատարենք: Կա արդյո՞ք առնչություն: Հավանաբար այո, բայց թերեւս ոչ ուղղակի:

Գոյություն է ունեցել շումերա-բաբելական՝ հացահատիկի, դպրություն եւ իմաստություն մի աստվածուհի՝ ՆԻՍԱԲԱ-ն: Թե արդյո՞ք նրանից են ակունքվում վերահիշյալ անվանումները՝ այս դեռ մնում է փաստարկել:

Սակայն «նիս» կամ «նես» արմատով՝ Միջագետքում, Հայաստանում եւ Փոքր Ասիայում կան մի ամբողջություն՝ բառ, անվանում եւ հասկացություն: Այսպես.

— Նիս հայերենում նշանակում է քամի, որտեղից «նես» կամ «նիս» հասկացությունը (հմայություն, բախտ, որոնք հավանաբար աղերսվում են տերեւների սոսափյունով գուշակությունների հետ: Մ. Գավուքճյան) եւ «նիսիա» գավառական բառը՝ «ապառիկ» կամ «ոչ իրական» իմաստով:

— ՆԻՍԻԲԻՆ (հետագայում ՄՊԲԻՆ) ասուրական հնագույն քաղաք (մ.թ.ա. 2-րդ հազ.) Հյուսիսային Միջագետքի եւ Հայաստանի սահմաններում:

— Հայաստանը հայ կապրերով նշվում է «նիս»:

— ՆԵՍԱ կամ ՆԵՍԱՍԻ, հիթիթական մայրաքաղաք (17-րդ դար մ.թ.ա.) Փոքր Ասիայում, որտեղից՝ «նեսիտերեն» լեզվի անվանումը:

— Եվ վերջապես Դիոնիսոս բուսականության եւ գինեգործության հունական աստվածը: Անունը կազմված է. «ԴԻՈ» (DEO, DIEU-աստված՝ հայերենում «ԴԻ» կամ «ԴԻՔ»), «ՆԻՍ» արմատներից եւ «ՈՍ» հունական ածանցից: Ըստ հունական դիցաբանության, Դիոնիսոսը դաստիարակվել է Հունաստանից դուրս՝ Նիսայում, Նիսեյան նիմփաների կողմից: Նշյալ վայրը հայտնի չէ եւ որոշ տեսաբաններ այն տեղակայում են տարբեր երկրներում՝ որտեղ տարածված էր գինեգործությունը (առավելագույն՝ Կապադովկիայում): Դիոնիսոսը ներմուծված աստվածություն է եւ հունական դիցարան է մտել Թրակիայից (Ասիայի եւ Եվրոպայի դարպասը):

Կա՞ արդյոք տարակուսանք, որ ՆԻՍ անվանումը հունական չէ եւ ներմուծված է Հին Արևելքից...

Ամփոփելով շարադրվածը եւ ամբողջացնելով այստեղ չշարադրված պատմագիտական, հնագիտական, դիցաբանական եւ լեզվագիտական բա-



ցահայտումներով, ի՞նչ եզրահանգումներ են արժարժվում ինքնաբերաբար.

1.— Զրհեղեղի դիտարկված երեք տարբերակներում «սրբազան լեռան» բնօրինակը մեկն է ԱՐԱՐԱՏ-ը: Որ ինչպես՝ հնդեվրոպական մայր լեզվի, մետաղագործության, աստղագիտության, այնպես էլ Հին Արեւելքի «Գիցարանի» բնօրրանը Հայկական Բարձրավանդակն է: Նույն այս պատճառով Աստվածաշնչում դրախտը տեղակայված է այնտեղ...

2.— Եվս մեկ անգամ հաստատվում է հայաստանաբնակ «արեաց ցեղերի» եւ շումերների հնագույն ու փոխադարձ սերտ կապը եւ փոխազդեցությունը: Եվ «Գիլգամեշ» պոեմին ամենայն հավանականությամբ շողախված են նաեւ հայ դիցաբանության հնագույն այլ տարր ու դրվագներ:

3.— Հանրահայտ ՊԱՌՆԱՍ լեռը ԱՐԱՐԱՏԻ հավատարիմ պատճենն է: Հին Արեւելքի «չըջմուլիկ» առասպելները՝ խուրրիների, հիթիթների եւ այլոց միջոցով հասել են Բաբելոնյան թերակղզու ականջին, իսկ գոյություն ունեցող երկգագաթ Պառնասը հուշել է Զրհեղեղի հունահայտակեցումը՝ Օլիմպոսից հետո դառնալով հունական դիցաբանության երկրորդ սրբազան լեռը, ապա տարածել իր համբավը Եվրոպա եւ աշխարհով մեկ:

4.— Մ.թ.ա. 16-14 դարերում Հյուսիսային Միջագետքից հարավային կիսա-անապատները տեղահանված արեւմտասեմիտական ցեղերը չէին կարող քաջատեղյակ չլինել ծննդոց ու Զրհեղեղի առասպելներին: Ավելի ուշ (6-րդ դար մ.թ.ա.) Բաբելոն, եւ Սիրիա ու Հայաստան (4-րդ դար մ.թ.ա.) արքայազն հրեական քրմերը հնարավորություն ունեին կրկին հումք ապահովել.

«...Այլոց առասպելների կտորտանքներով կարկատելու համար Կտակարանը Հին...»  
(ԱՐՓԻԱԿԱՆ-ից)

5.— Եւ վերջապես՝ թերեւս ամենակարեւորը...

Երբ խոսվում է Եփրատի եւ Տիգրիսի մասին, անմիջապես մտաբերվում է Միջագետքը՝ առանց անդրադառնալու այդ գետերի ակունքներին: Աստվածաշնչում նշյալ չորս գետերի պես, հայ մշակույթը սփռվել է չորս կողմ, ի տարբերություն նրանց՝ ակունքները հունով հեշտ չես գտնի: Պատմությունը անասելի խճողված կծիկ է՝

երբեմն անքակտելի հանգույցներով:

Դեռ լուրս են տաս հազարամյա հայկական ժայռապատկերները:

Բյուր ասպատակումների բյուր ամբակների տոփանումից պնդացած հայկական հողը դժվար է հանձնում ազգագրության թաղված բանալիները:

Վեղարավոր դավանանքի հեղեղը այնպես սրբեց ու «սրբագործեց» վերերկրյա մնացորդը, որ ցայսօր լողում ենք... Լեթա գետում մոռացություն:

Իսկ մեր մոլեռանդ օտարամոլությունը, օրինակելի հպատակությունը, եւ հավատամքի մոլեգնությունը: Այնքան մոլեգին, որ... ի զոհաբերություն այլ աստվածությունաց, մեր իսկ բազիններում մորթեցինք մեր աստվածներին:

Եվ այսօր՝ հազարամյակներ անց, առանց «ազգամոր» փտանգավոր որակավորման, ինչպե՞ս համարձակվել պնդել, որ հայ անվանի գիտանականների կողմից անգամ ծագումով իրանական համարվող ՄԻՆՐ (ՄՏեր), ԱՆԱՀԻՏ, ՎԱՀԱԳՆ դիքերն հայկական են՝ թեկուզ հենվելով այն հզոր փաստի վրա, որ հոմանիշ իրանական ՄԻԹՐԱՆ, ԱՆԱՀԻՏԱՆ եւ ՎՐԹՐԱԳՆԱՆ ժխտվել եւ չեն մտել իրանական «ԱՎԵՍՏԱ»-ի առաջին շարադրման մեջ (մ.թ.ա. 7-րդ դար), այլ միայն հիշատակվում են «ԱՎԵՍՏԱ»-ի սասանյան երկրորդ խմբագրությունում (3-7-րդ դդ մեր թվարկություն):

Եվ այսօր՝ 17 դար անց, առանց որպես «անհավատ», «խտովարար» կամ «հակասեմիտ» սպառնալիքով խաչվելու կամ քարկոծվելու, ինչպե՞ս հանդգնել ավետել ի յուր բոլորին՝ որ հայկական եւ այլ եկեղեցիներում 17 դարեր ի վեր մոլեռանդորեն քարոզվող, խառնածին «ՀԻՆ ԿՏԱԿԱՐԱՆԸ»՝ նույն «ՀԻՆ ՈՒԻՏ»-ը, հիրավի ազգամոլական ուխտ էր ոչ թե Եվհոմայի եւ մարդկություն՝ այլ Եվհոմայի եւ հուդայական ցեղերի միջև, որով դարավոր փորձությունների հորձանտում արդարեւ փրկվեց հրեական ժողովուրդը...

Եվ վերջապես՝ առանց նահատակ հայ աստվածների ոգեկոչման, ինչպե՞ս մեկընդմիջտ դամել՝ գոնե փոքրիշատե խոր ու խորհուն, հայերի հոգիներում եւ ուղեղների մեջ, տարաբախտիկ մեր բանաստեղծ Պարոյր ՍԵՎԱԿԻ ընդամենը երկու տողը.

«...ԱՇԽԱՐՀՈՒՄ ԴՈՒՔ ԶԵ՛Ր ԵՐԳՆ ՈՒՆԵՔ,  
ԶԵ՛Ր ԵՐԳԸ, ԽԼԱՅԱ՛Ս ՀԱՅԵՐ...»

Մարտի, 17 Հուլիսի 1986 թ.





kmakhk : squelette).

Une autre équivalence en sumérien est "ur" ou "uru" qui signifie également lieu ou ville (ceci d'après le nom des villes sumériennes UR et URU) et que l'on retrouve dans la langue arménienne ("our" : où, "aménour" : partout).

Ainsi KARDU (d'où viennent "Achkarh KORDOUATZ" pays de Kardou ou "KORDVATZ-Lener" les Monts KARDU) et URARTU sont des synonymes. Tout comme le nom "NAIRI" ancienne appellation de l'Arménie) signifie le "pays du feu" du fait de l'activité volcanique du plateau d'Arménie. De cette activité volcanique est née l'idée de fondre le métal et de le travailler.

Et, se lie également à cette activité volcanique, le culte du feu et du soleil, en y associant le caractère sacré des montagnes.

Pour les personnes informées, disons rapidement que les peuplades du Plateau d'Arménie, les "AR" (d'où le nom d'AREATZ Erkir - pays des Aryens), les "HAR" (d'où HARK, HARIA), les HAI (d'où HAIK, HAYASTAN : Arménie) et autres, ont été les plus anciens adeptes du Dieu SOLEIL-AREV, et ont établi plusieurs lieux de culte sur les monts et en particulier le Mont ARARAT, le plus élevé (4300 m) et dont l'activité volcanique était répétitive.

Le Mont ARARAT en Arménie a été le pôle central de la vénération à tel point, que parfois il a prêté son nom au pays (Pays d'ARARAT), parfois il a pris sa nomination (les Arabes : le grand sommet d'ARARAT appelé HARIS, l'autre : HOUAYRAS).

La réputation mythique d'ARARAT ne pouvait être ignorée de ses voisins.

4.- S'il n'est pas si facile de trouver étymologiquement, un rapport entre noms de prononciation semblable NIS et SIS, mais par contre, le cas de MASSIS est bien plus "pénétrable". Dans le nom du Mont MASSU mentionné dans l'épopée de Gilgamesh, on trouve la racine "mas", qui en sumérien signifie "pure", "sainte" (M. Kavoukjian). Dans l'Arménien ancien "masn" ou "massouk" signifie plutôt "relique".

D'autre part, les auteurs gréco-romains nomment habituellement les chaînes montagneuses d'Arménie MASIUS ou MASIION, dans lesquels on retrouve la racine "mas" et les suffixes gréco-romains "ius" ou "ion".

On retrouve toujours cette racine "mas", dans l'ancienne dénomination d'une autre montagne sacrée en Arménie : NEKH-MASSIK (actuellement Sipan) à laquelle s'ajoute "ik" suffixe de lieu. Ajoutons encore que sur cette racine on trouve plusieurs noms de localités en Arménie (MAS-ROUTZ ANAPAT, MASTARA, MASRIK, etc.).

Après ces considérations quelques peu difficiles, mais nécessaires pour étayer notre recherche consacrée au déluge, nous avons deux montagnes l'une citée par la Bible (ARARAT) et l'autre citée dans l'épopée de Gilgamesh (MASSU).

Dans ces deux nominations nous trouvons la racine "mas". De plus, sur ces deux monts sacrés, possédant deux sommets, nous trouvons des récits mythologiques fortement apparentés, sans oublier que ces deux légendes sont séparées... par deux millénaires !

Pour continuer notre recherche, interrogeons-nous sur la "parenté" linguistique éventuelle entre les sommets NIS (ou NISSA) du Mont PARNASSE et ceux de MASSU-NISSIR. Y a-t-il un rapport ? Probablement oui, mais de façon indirecte.

*A cette époque, était adorée une déesse sumérienne et babylonienne, NISSABA, déesse de la fécondité (grains, blé, orge), de l'écriture et de la sagesse. Est-ce que NIS et NISSIR sont issus de ce nom de NISSABA ? Dans l'état actuel de nos connaissances nous ne pouvons l'affirmer.*

*Mais sur la racine de "nis" ou "nes", que ce soit en Arménie, en Mésopotamie et en Asie Mineur, il existe une grande quantité de mots dont le sens général est "conception" ou "idée".*

- a) "NIS" en arménien signifie le vent d'où les notions de "nseh" ou "nsih" (magie, destin), reliées probablement aux prédictions provenant des bruits du feuillage agité par le vent. En dialecte arménien, il existe également le mot "nissia" dans le sens "d'avenir", de "promesse".
- b) NISSIBE (plus tard appelée MTZBINE) fut une très ancienne ville assyrienne à la limite de l'Arménie et du Nord de la Mésopotamie (2<sup>ème</sup> millénaire avant J.C.).
- c) L'Arménie par les "Kapgir" (sorte de sténographie ancienne arménienne) est écrite "nis".
- d) NESSA ou NESSASSI, ville principale des Hittites, en Asie Mineur (17<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) a donné son nom à la langue nessitienne.
- e) Enfin, le Dieu grec DIONYSOS (ou DIONISSOS) - Dieu de la viticulture, de la végétation et de la reproduction - est composé par "dio" (ou "deo" : dieu), du radical "nis" et du suffixe "os". D'après la mythologie grecque, DIONYSOS a été élevé par des nymphes nicéennes dans les champs nicéens. L'endroit reste inconnu, et les chercheurs le place dans des pays où la viticulture était développée, mais surtout en CAPPADOCE (plateaux d'Arménie). Par ailleurs, les chercheurs ont constaté que Dyonisos n'est pas à proprement parlé, un Dieu grec, mais qu'il a été introduit bien plus tard dans la mythologie grecque à partir de la Thrace (porte de l'Asie vers l'Europe...).

Ainsi, pouvons-nous encore douter que le mot "NIS" n'est pas d'origine grecque, mais qu'il vient de l'Orient Ancien...

En récapitulant toutes ces données historiques, archéologiques, linguistiques et mythologiques et qu'on pourrait éventuellement compléter par les dernières découvertes orientalistes, à quelles conclusions peut-on aboutir ?

- A.- Dans les trois versions analysées concernant le déluge, existe une "archétype" du "mont sacré" : l'ARARAT ! On peut en déduire aussi, que le Plateau d'Arménie qui est le berceau de la métallurgie, de l'astrologie et de la langue originelle indo-européenne, et également le creuset des mythologies de l'Orient Ancien. C'est pourquoi la Bible situe le Paradis Terrestre sur le Plateau d'Arménie...
- B.- Il se confirme ainsi l'influence mutuelle par des contacts directs et très anciens entre les Sumériens et les peuplades aryennes du Plateau d'Arménie (d'autres éléments et épisodes mythologiques originaires de ce plateau d'Arménie, se sont glissés aussi dans l'épopée de GILGAMESH).
- C.- Le Mont PARNASSE mondialement connu est la "copie conforme" de l'ARARAT ! Le "vagabondage" de légendes et de mythes à travers les peuples hurrite, hittite et autres, a abouti dans les Balkans et la péninsule hellénique. Le mont existant à deux sommets, le Mont PARNASSE a incité l'appropriation de la légende du déluge et il est devenu ainsi le deuxième mont sacré de



la mythologie grecque, après l'Olympe.

D.- Les tribus sémites vivant aux 16<sup>ème</sup>/14<sup>ème</sup> siècles avant J.C., au Nord-Ouest de la Mésopotamie, chassés vers les zones semi-désertiques du Sud, ne pouvaient pas ne pas connaître les légendes reprises par la Genèse, en particulier celle du déluge.

Ce n'est que plus tard (6<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) que dans leur exil à Babylone, puis en Syrie et en Arménie (4<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) les prêtres hébreux eurent l'occasion de "ravauder" l'Ancien Testament.

E.- Enfin, lorsqu'on parle du Tigre et de l'Euphrate, on pense tout de suite à la Mésopotamie, sans remonter à la source de ces fleuves. Comme les quatre rivières (Tigre, Euphrate, Gihôn (ou Araxe) et Pishôn) mentionnées par la Bible, la culture arménienne a été dispersée et, contrairement aux rivières, il n'est pas aisé d'en retrouver la source.

L'histoire est un écheveau embrouillé avec quelques "nœuds" inextricables).

Se taisent encore les glyphes arméniens gravés sur les rochers depuis dix mille ans.

La terre arménienne endurcie par les sabots des envahisseurs successifs, ne livre que difficilement ses secrets à l'ethnographe.

Le déluge de la nouvelle religion a nettoyé nos origines avec une telle force que jusqu'à ce jour nous sommes maintenus dans la rivière Léthé de l'oubli.

Et notre xénophilie ? Notre docilité exemplaire ? Et notre

foi féroce et aveugle ?

De tels traits de caractère nous ont conduits à tolérer la vénération d'autres divinités, et dans nos propres sanctuaires à sacrifier nos propres Dieux !

Aujourd'hui même, après des millénaires, sans s'exposer au reproche de "chauvinisme", comment oser affirmer que les Dieux MIHR (Mher), ANAHIT, VAHAGN, présentés souvent même par d'éminents savants arméniens, comme d'origine iranienne, sont en réalité des divinités arméniennes.

Il suffisait pourtant de s'appuyer sur le fait indéniable, que leurs homologues iraniens MITHRA, ANAHITA et VER-TRAGNA, ne figurent pas dans la première composition de l'AVESTA iranien (7<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) et qu'ils n'ont été mentionnés que dans la deuxième version sassanide de l'AVESTA (3<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> siècles après J.C.).

Comment dix-sept siècles après, oser déclarer sans encourir les risques de "lapidation", de "crucifixion", ou d'être traité d'impie ou "d'antisémite", que l'Ancien Testament composé d'éléments de croyance de l'Ancien Orient et révérendé dans toute la chrétienté, ne décrit pas les rapports de l'Humanité à Yavhe, mais ceux de Yavhe au peuple hébreu aux fins de sauver ce peuple martyr des épreuves et de tourments séculaires...

Enfin, sans l'aide de nos anciennes divinités sacrifiées, comment ancrer une fois pour toutes dans les âmes arméniennes, dans leur tréfonds, ces deux lignes de notre malheureux poète Parouïr Sevak :

...**"DANS LE MONDE VOUS AVEZ VOTRE CHANT,  
VOTRE PROPRE CHANT ! O ARMÉNIENS ASSOURDIS !..."**

#### BIBLIOGRAPHIE

1. V.H. Bdoyan, "Haï Azgagroutioun" (Erevan 1978).
2. M. Khorenatzi, "Hayotz Patmoutioun" (Erevan 1940).
3. Université d'Etat d'Erevan, "Hine Arevelki Poésian" (Erevan 1982).
4. N. Koun, "Hine Hounastani Leguendnere ou Araspélnère" (Erevan 1979).
5. Z. Kossidovski, "Bibliakan Avandapatoumnér" (Erevan 1980).
6. A. Danté, "Astvatzayin Kadakergoutioun" (Erevan 1969).
7. M. Kavoujjan, "Armen yev Haï anounneri tzagoume ou Ourartoun" (Beyrouth 1973).
8. M. Kavoujjan, "Haï jogovrdi tzagoume" (Montreal 1982).
9. "Louïsse", "Ditzabanakan Bararan" (Erevan 1985).
10. "Haykakan Sovétakan Hanraguidaran" (Erevan 1974-86).
11. Encyclopédie "Universalis" (Paris 1980).
12. A. Michel, "Le Grand Atlas de l'Histoire Mondiale".

#### Note de la Direction de la Publication :

La traduction en français du texte arménien a nécessité un remaniement plus ou moins important. Malgré cette liberté, nous espérons avoir respecté le sens du texte et l'érudition qu'il dénote.



## UNE DISPARITION QUI TOUCHE PROFONDEMENT NOTRE COMMUNAUTE

Ce samedi 11 octobre s'est éteint à l'âge de 88 ans un grand savant français,

**Georges DUMEZIL,**

Professeur au Collège de France, Membre de l'Académie Française. Spécialiste des Religions et des Mythologies indo-européennes, il fut en particulier chargé de cours d'Arménien à l'École des Langues Orientales.

Son œuvre immense, dont témoigne une bibliographie abondante, reposait sur la connaissance de plusieurs dizaines de langues actuelles ou disparues du Caucase, de la Turquie, d'Asie Centrale...

Sa disparition est une grande perte pour la France, notre Communauté et l'Humanité toute entière.

"Arménia" se devait de s'associer à cet ultime hommage de la France.

## ARMENIE

### L'énergie électrique en Arménie : des choix problématiques

Pays de petite taille, mais doté d'une population très dense, d'ailleurs essentiellement concentrée dans la capitale, l'Arménie soviétique a d'importants besoins en électricité. Pour les couvrir, plusieurs centrales hydroélectriques ont été construites sur le Razdan qui alimente le lac Sevan. Malheureusement, ces réalisations ont eu des effets pervers qui semblaient avoir échappé aux prévisions : le niveau du lac Sevan a baissé de plus de 20 mètres et sa superficie s'est réduite de 200 km<sup>2</sup> ! Pour palier à ce qui risquait bien de se transformer en catastrophe écologique, d'importants travaux ont dû être entrepris, notamment le creusement d'un tunnel de 48 km à travers la chaîne de Vardenis dans le but de fournir au lac de nouvelles sources d'alimentation en eau. A l'heure actuelle, grâce à cette remarquable (et coûteuse)

réalisation, le niveau des eaux du Sevan semble s'être stabilisé. Reste à le faire remonter, et pour cela le creusement d'autres tunnels s'avère nécessaire.

La limitation des ressources hydrauliques de l'Arménie a conduit à la recherche d'autres sources d'énergie, et en particulier le nucléaire. Sur les 15 milliards de kWh d'énergie électrique produits en 1985, plus d'un tiers provient de la première centrale nucléaire de Transcaucasie. Mais, là aussi, un pari audacieux a été fait. Il faut espérer qu'il a été plus mûrement pesé que celui des centrales hydroélectriques. En effet, la centrale nucléaire d'Arménie est construite dans une zone de haute sismicité... On nous dit qu'elle a très bien supporté les tremblements de terre (1). On est heureux de l'apprendre, mais des événements récents concernant le nucléaire ne manquent pas de provoquer une certaine inquiétude. En matière d'écologie, rien n'est simple, et même tout peut se compliquer très vite lorsque l'homme joue à l'apprenti sorcier, en Arménie comme ailleurs.

(1) Voir l'article "La fiabilité du nucléaire" dans Etudes Soviétiques, n° 458.

### En direct du sous-sol

*Les eaux minérales de l'Arménie sont bien connues tant en Union Soviétique qu'à l'étranger. Les meilleures d'entre elles "Djermouk", "Arzni", "Bjni" ont été présentées au pavillon de l'Arménie soviétique à la Foire de Paris.*

*Chaque fois qu'on parle de l'Arménie, on pense stations balnéaires et centres de cure. L'année dernière, par exemple, près de 130.000 personnes ont séjourné dans les 35 centres de villégiature de l'Arménie (la plus petite république de l'URSS, soit 1 % du territoire). Les eaux minérales et les dizaines de sources thermales font sa gloire. Arzni, Djermouk, Dilijan et Ankanvan, centres traitant les affections cardiovasculaires, l'arthérosclérose et l'hypertension, jouissent d'une popularité particulière. La composition de nombreuses eaux minérales normalise le métabolisme, favorise le fonctionnement du foie et de l'estomac, contribue à la guérison de maladies graves. Grâce à la douceur du climat, les maisons de cure, les pensions de famille et les maisons de repos fonctionnent toute l'année.*

*L'Arménie est riche en surprises. Des géologues, qui prospectaient le gisement aurifère de Zodski, ont trouvé par hasard une source d'eau minérale. A Korvakan, la troisième ville de la république, une fontaine d'eau minérale a jailli lors de la construction d'une maison de cure. Ce qui a permis d'élargir les indications de cette station balnéaire. Les travaux géologiques ont permis de prospecter de nouvelles sources d'eaux "Bjni" et "Arzakan", analogues aux eaux de "Vichy". L'eau minérale "Djermouk", dont les sources sont situées à plus de 2.000 m d'altitude, jouit d'un*

*grand prestige national et international. L'Arménie exporte ses eaux minérales dans toute l'Union Soviétique et à l'étranger.*

### Un chemin de fer construit en haute montagne

Le 9 août, a eu lieu la cérémonie solennelle d'inauguration d'une nouvelle voie ferrée Idjevan-Razdan longue de 77 km. Ce chemin de fer a été construit en montagne, dans des conditions extrêmement difficiles de Transcaucasie. Il passe par 20 ponts. La longueur totale des quatre tunnels creusés dans des rochers de ce chemin de fer est de 16 km. Toute l'Union Soviétique a aidé à construire cet axe ferroviaire : des constructeurs de tunnels de Kiev et de Tbilissi, des constructeurs de métro de Tachkent et de Kharkov, des constructeurs de ponts de Moscou. Plus de 7 millions de mètres cubes de terrain rocailloux ont été déplacés par explosion, 112 km de voies directes et de gare ont été construites. Plus de 3.000 appuis de la caténaire ont été construits le long du chemin de fer, des milliers de kilomètres de fils ont été suspendus.

La nouvelle voie ferrée électrifiée, dit E. Avetivov, directeur du trust "Armtransstroï", réduira considérablement la distance qui sépare Erevan et Tbilissi et de Bakou, "déchargera" le trafic de marchandises et de passagers vers les régions centrales de l'URSS et en sens inverse. Un grand et difficile travail est achevé.

### Urbanisme à Erevan : de nouvelles perspectives pour l'an 2000

Dans une ville où vit plus du tiers de la population d'Arménie Soviétique, les problèmes de place et de logement sont prépondérants. Pour bon nombre de grandes cités, les problèmes de place sont en partie résolus par la construction de tours. A Erevan, on a opté pour une autre solution : les aménagements souterrains. Plusieurs centres souterrains existent déjà mais leur nombre va augmenter et aux magasins, cafés, bureaux qui constituent avec le nouveau métro un embryon de ville souterraine, vont s'ajouter bientôt d'autres constructions à vocation socio-culturelle. Cela permettra en principe de limiter la hauteur des bâtiments de surface à moins de 16 étages.

### Résolution sur l'Environnement

Le Parlement Arménien réuni à Erevan

**Fonds A.R.A.M**



a adopté une résolution sur l'environnement, plus spécialement ayant trait à l'air pur dans les villes de la République. Cette résolution est le fruit d'une longue discussion sur les problèmes que traverse le pays en cette matière depuis de nombreuses années.

Un rapport, présenté par Yuri Khocharian, Premier député du Conseil des Ministres d'Arménie, passait en revue les différentes mesures prises par le passé pour résoudre les problèmes de pollution sans résultat, Erévan, Kirovakan, Hrazdan et Alaverti et d'autres villes ont la plus haute concentration d'air pollué. La résolution impose au Conseil des Ministres de mettre sur pied un plan pour la protection de l'air, de l'eau, de la forêt, des animaux et autres ressources et leurs utilisations rationnelles.

### Le centre d'éducation artistique pour enfants d'Erévan fait tache d'huile

La ville d'Erévan est très fière de son Centre d'éducation artistique pour enfants, dont la réalisation la plus célèbre est la fameuse galerie de peinture d'enfants. La réputation de cette dernière a même franchi les frontières de l'Arménie. Ce succès a décidé les autorités de Kirovakan à entamer la construction d'un centre d'éducation pour enfants sur le modèle de celui d'Erévan. Les enfants de Kirovakan bénéficieront même d'un avantage appréciable sur ceux d'Erévan : le Palais des Pionniers de Kirovakan se trouvant sur un versant de montagne proche d'une forêt, ils n'auront que peu de chemin à faire pour aller chercher l'inspiration dans la nature...

### RECENSEMENT

Le Comité de Sondage Central d'Arménie annonce qu'à la date du 1<sup>er</sup> juin 1986, le dénombrement de la population s'élève à 3.385.300 habitants.

### Changement des fonctions de Karlen Dallakian

Karlen Dallakian, le nouveau président des relations culturelles avec les Arméniens de la Diaspora a été relevé de ses fonctions de président du Conseil des Relations Extérieures. Le Conseil a été placé sous la juridiction du Parlement Arménien.

La décision a été signée par H. Vosganian, Président d'Arménie, le 11 juillet. Un autre communiqué du même jour,

nommait M. Dallakian membre du Conseil des Relations Extérieures.

## TURQUIE

### Le gouvernement turc a défendu les recherches de l'Arche de Noé

EREZOOM.— (Les territoires arméniens occupés).

La police turque a défendu au chercheur James Irouini (ancien astronaute) de continuer ses recherches sur le Mont Ararat et ses environs. Selon la déclaration d'un journaliste de la télévision hollandaise, toutes les photos et les pellicules appartenant à l'astronaute ont été confisquées, ainsi que tous son matériel.

## BELGIQUE

### L'Arménie, sujet d'un colloque à dimension internationale

BRUXELLES.— (Le Soir, 13 oct. 1986). Les études arméniennes peuvent être considérées comme une branche de l'orientalisme. De ce fait, il n'est pas rare d'entendre des communications relatives au passé (ou même parfois au présent) de ce pays lors des Journées des orientalistes organisées chaque année par nos spécialistes en la matière. Toutefois, il existe aussi depuis 1982 une Association internationale des études arméniennes qui démontre, de son côté, les activités de ses membres.

La troisième conférence de cette association s'est tenue à Bruxelles du 22 au 24 septembre, au Palais des Académies, sous la présidence du Professeur Maurice Leroy, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie royale de Belgique, conjointement avec le professeur Michaël Stone, président de l'A.I.E.A.

De telles réunions permettent à ces savants de communiquer à leurs collègues l'avancement de leurs travaux dans des domaines parfois hyper-spécialisés, comme la linguistique arménienne, la littérature religieuse, la philologie, les connexions historiques entre l'Arménie et la byzantinologie ou encore les études bibliques. L'histoire moderne du pays passionne aussi certains chercheurs et l'on sait que subsiste aujourd'hui un problème arménien qui revêt à certains moments des aspects tragiques.

L'exposé inaugural de la conférence re-

vint au professeur Jacqueline Lafontaine-Dosogne (U.C.L.), conservateur aux musées d'Art et d'Histoire à Bruxelles qui situa la place de l'Arménie dans l'art chrétien d'Orient.

De l'étranger étaient venus de nombreux spécialistes chercheurs. Ce témoignage de collaboration internationale dans un domaine qui relie intensément le passé au présent démontra aussi la vitalité de ces recherches en Belgique.

Les lecteurs qui souhaiteraient en savoir davantage peuvent prendre contact avec Mme Francine Herbautz-Mawet, 6, av. des Cygnes-Sauvages, 1970 Wezembeek-Oppeem, tél. 02/731.57.94.

### Europe : Ankara veut marchander ses émigrés

BRUXELLES.— (La Libre Belgique, 7 oct. 1986).

Le Premier ministre turc Trugut Ozal a déclaré, lundi à Istanbul, que la Turquie acceptera de retarder l'entrée en vigueur d'un accord sur la libre circulation de ses ressortissants dans la Communauté européenne si les pays membres lui reconnaissent de "nouveaux droits", notamment en matière douanière et financière. Dans un colloque international sur les relations Turquie-C.E.E., M. Ozal a affirmé que "le premier objectif d'Ankara est de devenir membre à part entière de la Communauté", mais il a déploré les "obstacles" existant, notamment les barrières douanières et le blocage de 600 millions de dollars d'aide économique.

Cette aide est bloquée depuis 1980 pour protester contre le non respect des droits de l'homme et de la démocratie en Turquie par les militaires qui avaient pris le pouvoir en septembre de la même année. La Turquie est liée à l'Europe communautaire par un accord d'association signé en 1963 qui prévoit notamment la libre circulation des travailleurs turcs dans la Communauté à partir du 1<sup>er</sup> décembre prochain. Le dégel des relations a été amorcé, le 16 septembre à Bruxelles, avec la première réunion à l'échelon ministériel du conseil d'association depuis six ans.

FAITES CONNAITRE  
**armenia**  
AUTOUR DE VOUS



### Ordinateurs : au secours des langues orientales

Véritable "Tour de Babel informatique", le "Calligraphe", mis au point par des chercheurs de Villeurbanne (Rhône) a des chances de bouleverser dès sa mise sur le marché en septembre prochain le secteur de l'impression et de l'édition des ouvrages en langues orientales.

Cet écran graphique permet, en effet, le traitement et la composition de textes dans toutes les langues orientales modernes ou anciennes. L'hébreu, le chinois, l'arabe, l'arménien, le grec ou le russe (alphabet cyrillique)...

## JAPON

### L'histoire de l'Arménie en langue japonaise

Spécialiste des questions indo-européennes, Nabouo Satoh, professeur à l'Université de Tokyo, vient de publier un livre consacré à l'histoire de l'Arménie, en langue japonaise. Il a pris ses sources dans des ouvrages écrits en français, en anglais et en arménien ; il a beaucoup été aidé par Armèn Donoyan, rédacteur en chef du mensuel "Navasart" à Los Angelès, qui a été invité au Japon pour le lancement de l'ouvrage, le premier dans son genre. Lors de sa visite à Tokyo, Armèn Donoyan a donné deux conférences sur la culture et la littérature arménienne, en compagnie du professeur Nabouo Satoh. Il a été institué un Comité des relations arméno-japonaises avec la participation de la petite communauté arménienne locale.

## U.S.A.

### Interview de Richard Boghossian

Dans une interview, Richard Boghossian, Ambassadeur des Etats-Unis au Niger depuis officiellement le 1<sup>er</sup> octobre dernier, a déclaré que les actes terroristes ne font pas avancer le problème arménien, car l'objectif des Arméniens doit

être la conservation de la langue et des traditions. Parlant l'Arménien "comme un Kharpetsi" (son père est originaire de cette ville, sa mère de Dikranaguert), le diplomate a surtout fréquenté l'Eglise de Watertown, mais n'a eu aucune activité communautaire, du temps où il était à Boston.

Richard Boghossian n'a à ce jour rencontré aucun Arménien à Niamey, mais il sait qu'un certain nombre d'Arméniens résident en Côte d'Ivoire toute proche et il est en relation avec Mr. R. Yezeguelian qui est responsable de leur association.

### Chaire d'Histoire Arménienne à l'Université de Los Angelès

La Fondation Arménienne pour l'Education a établi une chaire sur l'histoire moderne de l'Arménie à l'Université de Los Angelès (UCLA) grâce à un fonds de US \$ 500.000.

Un porte-parole de la Fondation Arménienne pour l'Education a déclaré que le choix de l'Université de Los Angelès avait été fait en raison de sa vitalité dans l'enseignement de l'histoire et notamment de l'histoire de l'Arménie.

La Fondation, active depuis les années cinquante a d'abord aidé les écoles élémentaires et secondaires du Moyen-Orient grâce à des programmes sur l'Arménie avant d'œuvrer pour des programmes d'éducation aux Etats-Unis.

## GRECE

### La «Place des Arméniens» à Athènes

ATHENES.— Au cours de la commémoration du 24 Avril 1915, le Président du Conseil municipal a lancé un appel aux membres, pour se souvenir des victimes du génocide, toutes les années, avec les Arméniens, et exprimer leur position et leur alliance pour dénoncer le génocide.

Une délégation de «Hai Tad» de Grèce, s'est présentée pour exprimer son sentiment de gratitude au maire. C'est au cours de cette rencontre chaleureuse que le maire d'Athènes, Dimitri Beri a pris la décision d'appeler une des places de Leophoro Siriikrou, la «Place des Arméniens».

## ITALIE

### Saint-Lazare en couverture de l'annuaire de Venise

VENISE.— Cette année, pour la couverture de l'annuaire de Venise et ses environs, on a choisi des reproductions de miniatures du Monastère de Saint-Lazare. On peut trouver quelques explications (à ce sujet) sur l'une des pages de l'intérieure, concernant le monastère et la congrégation Mekhitariste de Venise.

## ARGENTINE

### L'enseignement de la langue arménienne

BUENOS-AIRES.— Le collège d'Etat arméno-argentin enseigne l'arménien depuis le mois d'août à des élèves étrangers. Le collège a été construit en 1968, les donateurs étant Bogos Arzoumanian et sa sœur.

C'est la fondation "Bogos Arzoumanian" qui se charge de financer le budget de l'enseignement des cours d'arménien. La directrice de cette fondation est Mme Siranouche Arzoumanian.

## LIBAN

### Incendie aux Editions Chirak

BEYROUTH.— La Maison d'Editions Chirak à Beyrouth a été incendiée. Elle avait été construite en 1936.

Les dégâts sont très importants, ils sont évalués à environ 2 millions d'or libanais.

### DERNIERE MINUTE :

AGENCE TASS.— Un vol spatial franco-soviétique aura lieu fin 1988. La décision a été prise à Erevan (Arménie) à l'issue de la conférence soviéto-française sur la recherche spatiale.



## DICKRAN KOUYMJIAN NOMME PROFESSEUR EMINENT POUR L'ANNEE 1986

Le Docteur Dickran Kouymjian, Professeur d'études ethnologiques et coordinateur des études arméniennes, a été nommé professeur Eminent pour l'année 1986 à l'Université d'Etat de Californie à Fresno (USA).

Kouymjian, né de parents arméniens originaires de Roumanie, a grandi à Chicago et à Racine dans le Wisconsin. Il a obtenu une licence d'Histoire de la Culture européenne à l'Université de Wisconsin, à Madison ; un diplôme d'Etudes Supérieures d'Arabe à l'Université américaine de Beyrouth, et un Doctorat d'études arméniennes à l'Université de Columbia, à New-York. Dickran Kouymjian dit qu'il est la première personne ayant obtenu un Doctorat d'études arméniennes jamais décerné aux Etats-Unis.

Au cours des 25 dernières années, Kouymjian a enseigné l'histoire et l'art du Moyen-Orient et de l'Arménie, ainsi que les Lettres occidentales dans les universités américaines et à l'étranger, telles que l'Université de Columbia, l'Université américaine de Beyrouth, l'Université américaine du Caire, le Collège américain à Paris, le Collège Haïgazian à Beyrouth et l'Université d'Etat de Californie à Fresno.

En 1976, le Professeur Kouymjian était envoyé par l'UNESCO en République Arabe de Lybie, en tant que conseiller au Département Libyen des antiquités pour l'entretien, la préservation et l'étude des pièces de monnaies anciennes et médiévales.

En 1978, parmi les 150 savants internationaux ayant participé au 2<sup>ème</sup> Symposium international sur l'art arménien à Erévan, Kouymjian fut la seule personne invitée personnellement par sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup>, Catholico de tous les Arméniens.

En 1979, Kouymjian fut le premier homme de Lettres américain nommé par le Centre de l'Université de New-York des études du Moyen-Orient pour présenter la Maîtrise de Conférence Kévorkian sur la civilisation et l'art du Moyen-Orient.

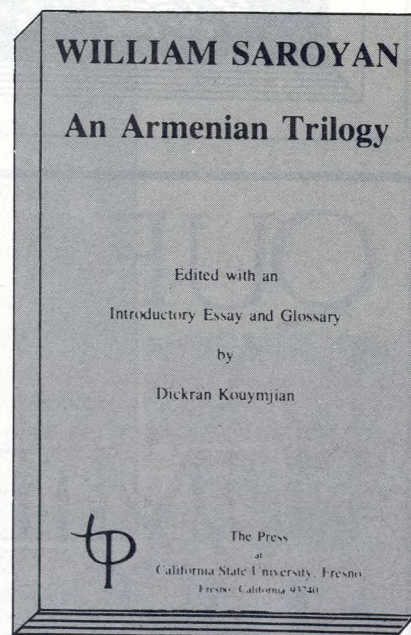
Habituellement, le Professeur Eminent de l'Université d'Etat de Californie à Fresno travaille chez lui, à Paris, sur plusieurs ouvrages historiques et littéraires. Outre la rédaction des ouvrages historiques sur l'iconographie et l'architecture arméniennes, ainsi qu'une bibliographie de l'art et l'architecture, il corrige les épreuves finales de trois livres : Etudes arméniennes - In Mémoriam Haïg Berberian, en hommage au feu directeur de la Revue des Etudes Arméniennes ; L'Histoire de l'Arménie par Razar Parp'etsi, une réédition de l'édition critique du texte de l'historien du 5<sup>ème</sup> siècle ; et de William Saroyan "une trilogie arménienne" : "Trois pièces sur les Arméniens", un livre qui est publié par les éditions de la Presse de l'Université d'Etat de Californie à Fresno, en anglais.

### Pour commander :

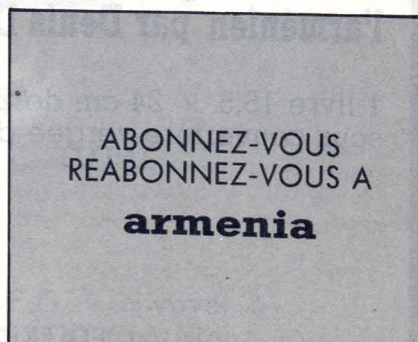
Service de Presse de l'Université de l'Etat de Californie  
93740 Fresno / Californie



Dickran Kouymjian.



"Saroyan en Compagnie de l'académicien Victor Hampartzumian".





# KRIKOR

PAR TAKVOR TAKVORIAN



**SOUS PRESSE**  
La suite d'Arménouch

*Un témoignage accablant !  
Comment, en 1976, se réunissent devant un juge  
turc quelques hommes de bonne volonté pour  
établir la vérité sur les massacres  
des Arméniens de 1915.*

Chez l'auteur - 52, avenue Jean-Jaurès - 05000 GAP. 85 F.

# QUE LA LUMIERE SOIT !

*Parouir Sévak*

**Recueil de poèmes traduits de  
l'arménien par Denis Donikian**

1 livre 15,5 × 24 cm de 256 pages  
sous couverture vergée deux couleurs

Parution novembre 1986,  
dans toutes les librairies

EDITIONS PARENTHESES COLLECTION ARMENIES



Fonds A.R.A.M



Pascal Tchakmakian

# 100 RECETTES de CUISINE

## ARMÉNIENNE

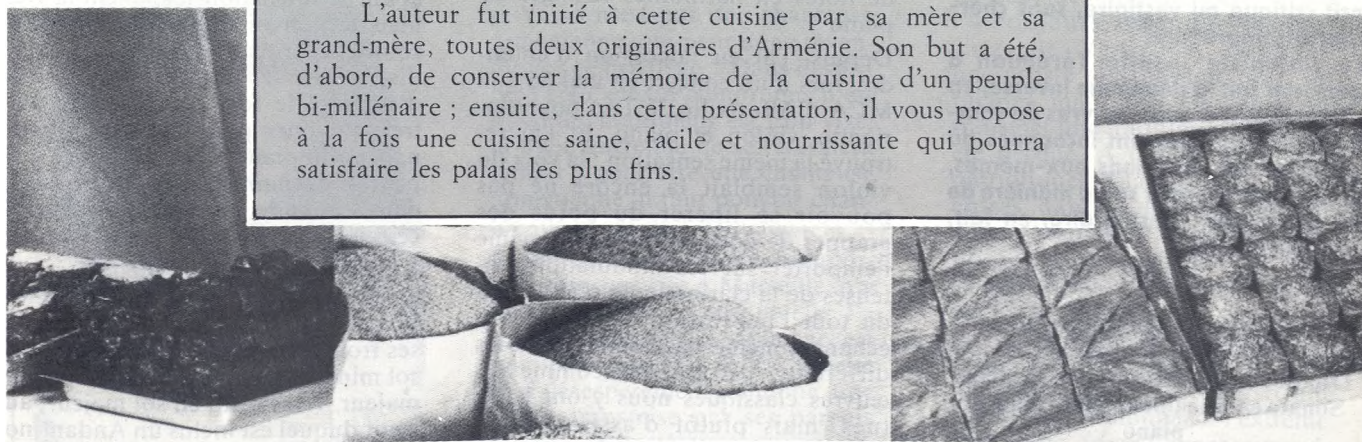
La cuisine arménienne est une cuisine saine, simple, dont les ingrédients se trouvent partout et à bon marché.

C'est, principalement, une « nourriture cuisinée », plutôt qu'une cuisine fantaisiste, son goût dépendant du parfum naturel des ingrédients, d'aromates et d'épices plutôt que de sauces élaborées. Elle permet, ainsi, de se nourrir agréablement tous les jours sans trop peser sur l'estomac ou au portefeuille.

Certaines recettes, à base de blé, de riz, de yoghourt, de légumes, datent d'avant Jésus-Christ ; et plus de 30 % des recettes ci-inclues sont strictement végétariennes.

Parmi des centaines de recettes existantes, seules celles qui demeurent les « bases » de cette nourriture furent retenues. Néanmoins, grâce aux variantes possibles, ces 100 recettes permettent la composition de plus de 100 autres.

L'auteur fut initié à cette cuisine par sa mère et sa grand-mère, toutes deux originaires d'Arménie. Son but a été, d'abord, de conserver la mémoire de la cuisine d'un peuple bi-millénaire ; ensuite, dans cette présentation, il vous propose à la fois une cuisine saine, facile et nourrissante qui pourra satisfaire les palais les plus fins.



### BON DE SOUSCRIPTION

PRIX : exemplaire relié

148 F

QUANTITE : ..... exemplaires à ..... TOTAL .....

NOM : ..... PRENOM .....

ADRESSE : .....

Règlement à l'ordre de M. Pascal Tchakmakian/S.E.G. à envoyer à  
Société d'Édition Générale - 33, rue Béranger - 92320 Châtillon

Fonds A.R.A.M



# Connaissez-vous Khatchatourian ?



**Khatchatourian est un monument, et comme tous les monuments, il est rarement visité par ceux qu'il concerne en premier lieu.**

**Et puis, on ne questionne pas un monument, qui est fait pour être admiré béatement, en laissant son esprit critique au vestiaire, sans chercher à comprendre.**

**Le violoniste Josette Yérémián a pourtant fait la démarche inverse, en s'intéressant à deux œuvres du compositeur pratiquement inconnues du public et des musiciens eux-mêmes, et en s'interrogeant sur la manière de les interpréter, c'est-à-dire, en fait, sur leur finalité.**

**A propos de deux œuvres de Khatchatourian :**

**Trio pour clarinette, violon et piano  
Sonate en sol mineur pour violon et piano**

J'avais travaillé, il y a quelques années, le premier mouvement de la Sonate pour violon et piano. En jouant d'abord au violon seul, j'avais été séduite par la phrase musicale au rythme syncopé obsédant, qui grimpaît jusqu'au vertige, des profondeurs les plus graves du violon à ses aigus les plus déchirants ou les plus aériens, selon les passages.

Mais voilà qu'en l'interprétant pour la première fois avec le piano, j'avais

eu l'impression de perdre ma propre voix, de m'engloutir dans un déferlement rageur de dissonances ; et j'avais pensé alors : à quoi bon un beau chant au violon, si c'est pour qu'on l'entende plus que harcelé, parfois même mis en pièces par tant de notes en harmonies étranges au piano ?

Depuis, j'ai eu l'occasion d'entendre, lors d'un concert en mai 86 à la MCA d'Alfortville, le Trio pour clarinette, violon et piano. Et j'ai retrouvé la même sensation : la voix du violon semblait là encore ne pas pouvoir se libérer du poids des grappes de notes au piano, ni même l'emporter sur les modulations intenses de la clarinette. Je n'avais pas du tout l'impression d'entendre un échange, même passionné, entre les différents instruments, comme les œuvres classiques nous y ont habitués, mais plutôt d'assister à un combat pour la vie : la voix du violon arrivera-t-elle à s'élaner définitivement au-dessus des gouffres du piano aux cascades vertigineuses, où souffle la bise de la clarinette ? - De même qu'en jouant le premier mouvement de la sonate, je m'étais en quelque sorte sentie responsable de la survie de ce chant, de sa plénitude et de sa justesse. En l'empêchant d'être dévorée par les éclats violents ou sombres du piano, j'avais eu comme la certitude de vivre le

combat même de l'âme arménienne sur toutes les formes de mort possibles - Le Trio venait confirmer cette présence du violon comme le chant d'une volonté perpétuelle de renaître du chaos : voix du violon, élan d'une âme qu'on a cru plusieurs fois tuer, et qui retrouve non seulement la vie, mais le pouvoir de la transmettre - souffle éperdu de la clarinette qui, dispersant les étincelles, au lieu d'éteindre le feu, en rallume d'autres, toujours plus loin. Les dissonances du piano, comme tout ce qui peut se déchaîner de forces brutales dans le monde, ne sauraient éteindre ce feu, ni faire taire cette voix...

Récemment, je me suis remise à travailler la Sonate pour violon et piano, cette fois dans l'intégralité de ses trois mouvements : I. Allegro en sol mineur, II. Andante en mi bémol majeur, III. Presto en sol majeur, au cœur duquel est inclus un Andantino en la majeur.

A la première lecture à deux instruments, je retrouvais cette lutte pour arracher la phrase du violon à la force cacophonique du piano, sa justesse aux dissonances étrangères, et pour résister à l'attraction des rythmes contraires - particulièrement ternaires - binaires de l'Andante. Pourtant, à la dernière séance de répétition je devais faire une découverte : le pianiste avec qui je travaille a joué cette fois en s'atta-



chant à mettre en relief la phrase musicale, ramenant les autres notes à une simple valeur d'accompagnement. J'assistais alors à une véritable mise en forme du premier chaos que j'avais d'abord entendu, une mise en musique de la cacophonie. La partie de piano n'était plus pour moi faite de ténèbres hostiles, toujours prêtes à se déchaîner en accords chargés à l'excès de notes.

Elle devenait, ainsi interprétée, la ténèbre mouvante, d'où se forme la matière même de la vie. Ce n'étaient plus les forces noires à l'œuvre, c'était ce qu'il faut en garder dans la mémoire pour sentir tout le prix de la survie ; des ombres déjà vaincues.

Dans cette interprétation, on découvre, à la surface des abysses du piano - qui n'étaient que gouffres déchaînés dans la première version - les thèmes qui seront le chant de l'âme du violon. On entend monter des harmonies qui soutiennent son élan et lui permettent de trouver plus facilement son chemin juste, au lieu de le dérouter sans cesse, comme on le croyait. On se sent, en jouant la

partie de violon, porté par les échos ou attiré par les anticipations de la phrase qui circule tantôt à la main gauche, tantôt à la main droite du piano, et donne le courage de franchir ce qu'il reste de passages encore obscurs, corde raide sur les abîmes où tout peut encore se déchaîner.

Il serait intéressant de vérifier si l'on obtient les mêmes effets en interprétant la partie de piano du Trio dans le même sens : privilégier la recherche de la phrase musicale à l'envoûtement de la puissance des harmonies sauvages.

Et dans ce cas, quel serait le meilleur choix pour une interprétation la plus conforme au tempérament et à l'imagination du compositeur ?... Le débat est ouvert, et c'est maintenant au plus grand nombre de musiciens possible de s'intéresser à ces œuvres, pour retrouver leur vrai pesant d'angoisse et d'espérance.

Pour ma part, en concluant, si je veux transcrire les impressions contradictoires que m'a faite cette musique lorsque je l'ai découverte, je ne puis que citer un poème d'Odette

Désagulier, poète contemporain, et qui aurait pu être écrit en hommage à Khatchatourian pour ces deux œuvres, le Trio pour clarinette, violon et piano, et la Sonate en sol mineur pour violon et piano.

*Cacophonie,  
ténèbres éclatées  
prenant pour cible  
ces milliers de moi-même où s'aiguise  
douleur.*

*Cacophonie  
grâce à toi me voici multiple  
millénaire,  
pèlerin du chaos où je me recompose,  
moi, géant par l'archet qui sur la corde  
oblique grimpe jusqu'à l'aiguille en sa  
flûte gothique.*

*Cacophonie  
grâce à toi je réinvente la musique,  
tirant la fibre de mon cœur  
du fond de la mémoire au bout de  
l'espérance,  
et cette chanterelle immense  
désespère de s'accorder  
à la girouette du silence.*

Josette Yérérian



### Rencontre avec Yersa

"Je ne suis pas une chanteuse arménienne !". La première chose

qui frappe lorsque l'on parle avec Yersa, c'est sa sincérité, un sentiment si fort qu'il l'amène à faire des déclarations choquantes pour plus d'un de ses admirateurs. Car si Yersa n'est pas une chanteuse arménienne, qui peut donc revendiquer ce privilège ? Dans l'esprit de Yersa, aucun compromis n'est possible, la douleur est trop vive, la plaie ancienne ne se refermera jamais : pour être une chanteuse arménienne, il faut pouvoir chanter sur le sol de l'Arménie...

L'Arménie... Elise Yeghiguan-Ohannessian, née à Marseille, n'y a jamais vécu, pourtant elle l'a toujours connue. Son image est omniprésente, à la fois si proche et si désespérément lointaine, une image transmise par ses parents qui ont emporté avec eux, intact, le souvenir de la terre perdue. Combien de fois Yersa s'est-elle promenée dans la maison de sa mère, dont elle connaît les moindres recoins ? Une maison que l'on aurait quittée pour un long voyage, mais où l'on finirait bien par retourner un jour.

Comment, alors, après la mort des parents, derniers liens avec la terre des ancêtres, perpétuer leur

héritage ? Il reste à Yersa le moyen d'expression le plus direct, le plus chargé d'émotion : le chant.

La base de son répertoire, Yersa l'a toujours entendue chanter chez elle. Yersa n'est donc pas une artiste qui redécouvrirait ses racines mais qui, au contraire, transmet une tradition qui n'a pas été perdue. A travers les chants patriotiques à la gloire de héros entrés dans la légende comme Aram Aramian *Aux portes de ma prison*, ou *Le troubadour aveugle* (d'après Avedis Aharonian), à travers les "goussanagans", chants très expressifs et théâtraux, le même amour blessé pour la terre ancestrale trouve en Yersa une interprète passionnée à l'extrême. Pour une fois, l'expression de chanteuse "engagée", si souvent galvaudée et affadée, trouve sa justification. C'est que l'engagement de Yersa n'a rien de fabriqué, de raisonné ou de calculé : il est l'incarnation du désir simple, profond, inaccessible mais pourtant irrépensible de rester Arménienne.

J.A.



sous la direction de Ohannés Tchekidjian  
en tournée européenne



A l'initiative de la Fondation Aram Khatchatourian (Marseille), avec la participation des associations UCFAF-JAF (Paris), The Entertainment Corporation de Londres, avec le concours de la Fondation Nourhan Fringhian et des spectacles Lumbrosco, le Chœur Académique d'Arménie, sous la direction d'Ohannés Tchekidjian, a donné plusieurs concerts à Marseille, Paris et Londres au cours des mois de septembre et octobre. Toutes ces représentations ont eu un très vif succès.

Les choristes formant ce bel ensemble sont des professionnels d'Etat. Ils ont acquis durant des années d'études une grande connaissance musicale et sont choisis parmi les meilleurs

élèves des conservatoires de musique d'Arménie.

Créé en 1936, le Chœur Académique d'Arménie a une très large audience à travers le monde. Son répertoire est très complet, comportant plusieurs centaines d'œuvres chantées dans leurs langues d'origine. En 1986, grâce à ses compétences professionnelles et à ses qualités exceptionnelles, il lui est décerné le titre de "Chœur Académique", couronnant ainsi le haut niveau artistique atteint. Depuis 1961, il est dirigé par Ohannés Tchekidjian, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Musique de Paris, lauréat du Prix d'Etat d'URSS, Directeur de l'Opéra d'Erévan.



## LE DUO ZEPUR : un vent nouveau...

Zépur... un nom de vent, symbole de fraîcheur, de nostalgie, de liberté, mais surtout, et c'est peut-être le plus important, de nouveauté. Car la démarche de ces deux jeunes musiciennes est tout à fait originale. Le duo Zépur insuffle une bouffée de vie à la musique populaire arménienne.

Feuilleter d'anciens "yerkarans" (recueils de chants), en extraire des textes qu'il faut au besoin réélaborer, et composer une musique entièrement neuve, telle est la méthode de travail du duo Zépur. Et le résultat est là : la beauté intrinsèque de la langue arménienne est mise en valeur par des mélodies pleines de douceur et de spontanéité, qui renouvellent avec bonheur la chanson arménienne.

Faut-il également souligner, en plus de la création entièrement originale que constitue la musique, la véritable résurrection qui s'opère pour la poésie à travers les textes des chansons ? Les "yerkarans" tout jaunés par le temps renferment des trésors de poésie populaire qui, sans l'initiative du duo Zépur, sombreraient définitivement dans l'oubli.

On reste frappé par la permanence de certains thèmes, indissociables de l'âme arménienne, qui reviennent comme une litanie au fil des chansons : le chagrin de l'exil, l'affection pour la mère, la nostalgie et le rêve, seul moyen de retrouver un éphémère contact avec la terre natale, l'espoir aussi, qui ne quitte jamais le cœur des Arméniens. Et le miracle, c'est que ces thèmes obsessionnels cent fois ressassés semblent toujours vivants grâce à l'approche novatrice du duo Zépur.

Et la tradition, et le folklore ? Arménouhie Tachnakian et Christine Djortayan ne les méprisent nullement, témoins certaines des chansons que le public a l'habitude de leur entendre interpréter. Mais elles expriment avec vigueur leur volonté de créer véritablement, de faire œuvre originale et d'essayer d'acoutumer le public à écouter la voix de la jeunesse. Il ne faut plus que les jeunes créateurs, en matière de musique populaire, se sentent muselés par un folklore attachant au demeurant, mais parfois un peu pesant. Rester authentiquement arménien et faire preuve d'originalité, c'est là un diffi-



Christine DJORTAYAN et Arménouhie TACHNAKIAN.

cile pari que le duo Zépur s'est engagé à tenir. Un autre pari, tout aussi audacieux et indispensable : toucher le public non arménien. Jusqu'ici, il faut bien l'avouer, les tentatives pour faire apprécier au grand public les beautés de la langue arménienne à travers la chanson ont été plutôt rares : sorte d'égoïsme issu d'un ghetto, à savoir que la chanson arménienne ne devrait être appréciée que par les Arméniens, ou crainte de ne pas être compris ou même, de ne pas faire le poids face à la concurrence de la chanson française ou autre ? Quoi qu'il en soit, le duo Zépur rompt avec ces vieux complexes en se produisant devant tous les publics et en faisant également appel à la collaboration d'artistes non arméniens.

L'accueil que réservera le public au premier disque de ces musiciennes de la nouvelle génération sera pour elles le meilleur des encouragements. Un disque que le duo Zépur a tenu à laisser en témoignage d'une certaine conception de la chanson arménienne qui est la sienne en ce moment. Car, n'en doutons pas, le duo Zépur va encore évoluer et ce, pour notre plus grand plaisir.

L.D.

### PRINCIPAUX POINTS DE VENTE

Duo Zépur, 33 tours, produit par Harmonie Si Do Ré.

- . Le Maurane, 8 rue des Lombards, 75004 Paris
- . Librairie Paloyan, 9 rue de Trévisse, 75009 Paris
- . Hay Disc, 31 rue Lamartine, 75009 Paris
- . C.R.D.A., 36 rue de Trévisse, 75009 Paris
- . MCA Alfortville, 9 rue de Madrid, 94140 Alfortville.

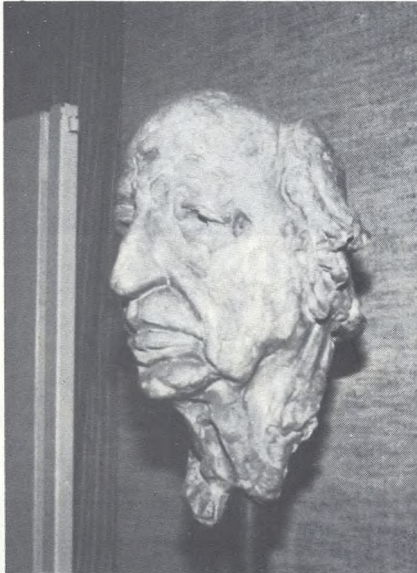
Vous pouvez également commander le disque à l'Association Harmonie Si Do Ré

47, rue de Cléry  
75002 Paris

(Prix : 70 F + 20 F de frais d'envoi).



## MONTREAL - CANADA

EXPOSITION COLLECTIVE A  
L'UNIVERSITE CONCORDIA

Buste de Youssef KARSH, par Arto TCHAKMAKDJIAN.

Pour la première fois à Montréal et dans l'histoire de la communauté arménienne du Canada, l'année 1986 a vu naître une exposition collective d'artistes arméno-canadiens. Quinze artistes, pour la majorité originaires du Moyen-Orient, installés à Montréal, terre d'asile de tous les apatrides, y exposaient.

Cette exposition a vu le jour à l'initiative de l'association des étudiants arméniens de l'Université Concordia, grâce au soutien des autorités universitaires, à des donations et à la bonne volonté d'une poignée de jeunes organisateurs, soucieux de faire connaître au public non arménien l'essor créatif et la continuité dynamique d'une "Ethnie", celle des Arméniens.

Tous les artistes étaient présents. Parmi les plus connus au Canada, Armand Tatossian, apprécié pour ses huiles ou ses pastels de paysages du Québec et de natures mortes, le plus jeune membre de l'Académie Royale canadienne et actuellement professeur à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Concordia, ou encore Arto

Tchakmadjian, auteur du buste très remarqué de Youssef Karsch. Il a obtenu le premier prix Wilfried Pelletier. Ce buste se trouve sur la place des Arts à Montréal. Il enseigne la sculpture à l'Université du Québec. Citons "Byzanterie", ou "Je me souviens" de Mirella Aprahamian, membre de la British Printmaking Council et du Conseil Québécois de l'Estampe. Elle associe diverses techniques de la gravure. Chacune de ses œuvres est un tout, une explosion, un condensé débordant de force et de vie, où les couleurs prédominent. A ses paysages s'accrochent les bribes d'un vestige ancestral imprégné d'orientalisme. Berg Missakian a présenté, entre autres, "Génocide 1915", "Anatomy of pain", images d'un passé mutilé qui hante encore si profondément nos mémoires, aux couleurs douloureuses comme une empreinte au fer rouge. Les œuvres surréalistes et symboliques d'Ello Boudakian intercalent des thèmes légendaires et bibliques, d'inspiration antique et archéologique. Krikor Agopian, professeur d'art à la Faculté des Beaux-Arts à Beyrouth, laisse percevoir, à travers une fenêtre éventrée, un bric-à-brac de rêves et de thèmes. Yevkine de Greef Yepremian, artiste franco-arménienne, membre de l'Association des femmes peintres et sculpteurs de Paris, et du Conseil de la sculpture du Québec, qui a fait de nombreux séjours en Afrique et aux Antilles, s'est imprégnée de leurs civilisations. Ses créations sont un carnet de voyage où aquarelles et sculptures assurent une continuité temporelle entre les civilisations : "L'arbre de vie", sculpture en bronze d'où se dégage la pureté de l'artiste. Les sculptures de Serge Sarkis, membre du Conseil de la Sculpture du Québec, comme "First step" ou "Reclining", incarnent les êtres filiformes et élancés comme des danseurs. Elles ont la force et la fragilité de la musique arménienne, elles provoquent la réminiscence des sons que fredonnent nos mémoires.

Il est impossible ici de parler de tous les autres artistes, porteurs d'un message, dans la diversité complexe de la création.

**Adriné Kotchounian**

#### Les quinze artistes :

Armand Tatossian, Arto Tchakmakdjian, Berg Missakian, Elo Boudakian, Elie Bakmazjian, Garo Margossian, Harout Bekerdjian, Joseph Mandalian, Krikor Agopian, Marie Derderian, Mirella Aprahamian, Serge Sarkis, Souren Yeretsian, Yevkiné de Greef Yepremian, le photographe Manoug.



Mirella APRAHAMIAN (à g.) et Adrine KOTCHOUNIAN (à dr.).





# CARZOU

## L'ŒUVRE GRAPHIQUE

AQUARELLES - DESSINS - LITHOGRAPHIES - GRAVURES

GRAND PALAIS PARIS

DU VENDREDI 7 AU DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1986

HOTEL DE VILLE D'ANGERS - HOTEL CHEMELLIER  
(entrée libre)

"Les Guerrières". Encre réhaussée.

## Le chant sacré de l'aquarelle selon Aline Ekmedjian

Elle est enseignante à Villeneuve-les-Avignon. Elle possède toutes les vertus de la modestie. Mais c'est fabuleux elle a du génie.

Et plus encore le génie de l'aquarelle qui ne supporte pas les repentirs.

Son talent ressemble à cette quête admirable des chevaliers d'autrefois et des Arméniens d'aujourd'hui auxquels elle appartient : demain on rendra justice à un peuple, une langue, une civilisation.

J'allais oublier de dire qu'aussi elle était belle.

Aline ressemble à ces femmes inspirées qui rassemblent sur le papier des images de... femmes, des paysages ; des moments que l'on peut dire d'amour. Sa technique je la pro-

clame éblouissante, surtout avec ces "discrétions" qui sont des faux camaïeux.

Son message je le dis très fort très beau dans sa fantastique... pudeur.

Aline Ekmedjian est un grand peintre de la vérité. Celle que l'on dit rarement parce qu'elle fait peur. Quelle tendresse et quel esthétisme pourtant, d'un visage à un paysage !

J'ai peut-être quelque part des larmes dans les yeux lorsque je visualise les aquarelles d'Aline qui font partie des chefs d'œuvre du cœur à découvrir chez nous. Chez Jean-Jacques Sérignan, rue de la Petite-Fusterie.



Olivier de SERRES

Fonds A.R.A.M



# HEKIMIAN Vahé

*Peintures Œuvres récentes*



## GALERIE LE PANTOGRAPHE

5, place Ampère - 69002 LYON - Tél. 78.37.41.15

## ENSEIGNEMENT

### COURS D'ARMNIEN A BEAUMONT

(31, rue de Calais, 13012 Marseille)

#### 1.- Pour les enfants :

Le mercredi matin (de 10 h à 12 h).  
Inscriptions sur place.

#### 1.- Pour les jeunes et les adultes :

Cours du soir, à partir de la mi-septembre.  
Jour et heure fixés avec les intéressés.

#### Trois niveaux :

- Niveau I : débutants.
- Niveau II : ceux qui savent déjà lire et parlent déjà moyennement l'arménien.
- Niveau III : pour ceux qui ont déjà une bonne pratique de la langue, mais veulent s'améliorer.

#### Cours de français :

Pour jeunes et adultes d'origine arménienne, sous forme de cours du soir.

S'adresser au Pasteur J.D. Sahagian  
31, rue de Calais - 13012 MARSEILLE  
Tél. 91.93.41.22

### COURS D'ARMENIEN - RENTREE 1986/87 L'UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE

Crée un Centre d'Enseignement de l'Arménien  
22, rue Ste-Victoire  
ECOLE ST-JOSEPH - 13006 MARSEILLE  
(Métro Castellane)

#### cours de langue arménienne :

- Niveau débutant : dès l'âge de 6 ans
- Niveau I : initiation
- Niveau II : Perfectionnement

L'arménien pouvant être choisi comme langue vivante I, II ou III ou option à l'oral dans toutes les séries du baccalauréat.

#### Préparation à toutes ces options du baccalauréat :

- Cours d'histoire, civilisation arménienne
- cours de littérature arménienne

Une bibliothèque sera mise à la disposition des élèves  
Début des cours le mercredi 10 septembre à 14 heures

Pour tous renseignements et inscriptions :

**M. et Mme STEPANIAN**  
185, avenue du Prado  
13008 MARSEILLE  
Tél. 91.79.30.34

**Siège Social UGAB**  
33, cours Pierre-Puget  
13006 MARSEILLE  
Tél. 91.37.75.97



“La rubrique médicale de l’U.M.A.F.”

## L'URTICAIRE

L'urticaire est une manifestation courante, souvent banale, toujours cuisante, parfois grave d'une réaction allergique.

Signaler un tel antécédent à tout médecin, avant toute prescription médicamenteuse est une précaution impérative qui évitera des accidents susceptibles d'être très graves.

Elle se caractérise par la présence sur la peau de macules (tâches rouges), de papules (élevures), entourées d'un erythème (rougeur) qui entraînent des démangeaisons désagréables. L'aspect caractéristique ainsi décrit correspond parfaitement à ce que l'on obtient par une piqûre d'ortie. Elle apparaît, en général, sur les zones recouvertes habituellement par les vêtements. Elle est soit localisée à une partie du corps, soit généralisée sur l'ensemble de la peau ; ceci dépendant de la cause. Elle peut parfois atteindre les muqueuses : bouche, par exemple.

La tension émotionnelle, l'exercice physique, la chaleur peuvent l'accroître. Elle est d'apparition brutale, extensive mais surtout fugace, disparaissant en quelques heures, souvent de façon encore incomplète.

Les formes graves réalisent un angio-œdème plus connu sous le nom "d'œdème de Quincke". Les paupières, les lèvres, la face sont boursoufflées ; le visage est rouge, cuisant, les

yeux larmoyants. C'est la progression par atteinte de la muqueuse buccale, de la langue et surtout du larynx, qui en fait toute la gravité occasionnant une gêne respiratoire importante. Le recours au médecin s'impose d'urgence.

La survenue de l'urticaire correspond à une réaction allergique, caractérisée par ce que l'on a coutume d'appeler une réaction "Antigène-Anticorps". L'organisme allergique vis-à-vis d'une substance étrangère et extérieure, "l'Antigène", s'est sensibilisé en produisant des substances de défense spécifiques, les "Anticorps". La mise en présence et le conflit de ces deux éléments induisent la libération de substances responsables de l'urticaire, en particulier l'Histamine.

Les principaux allergènes en cause entraînent l'urticaire par contact direct sur la peau (orties) ou après pénétration dans l'organisme par voies digestives (coquillages, fraises, œufs, médicaments), respiratoires (pollens, poussières, pellages, plumes, laines, produits chimiques) ou injection (médicaments). Tous les médicaments sont potentiellement susceptibles d'entraîner une urticaire ; l'aspirine est le plus souvent en cause comme divers antibiotiques tels pénicillines et dérivés ou sulfamides.

L'Antigène responsable est souvent

difficile à identifier sans le recours à un bilan allergologique précis. Dès son identification, il doit être éliminé de l'environnement. Certaines maladies telles que l'asthme, le rhume des foins ou la maladie sérique donnent souvent lieu à des crises d'urticaire. Une urticaire récidivante chronique pose des problèmes difficiles et impose un bilan médical à la recherche d'une maladie occulte.

Le traitement, en général, est simple :

- médications anti-allergiques et antihistaminiques avec actuellement de nouveaux produits dépourvus des effets secondaires telle la somnolence. Les pommades anti-allergiques sont de peu d'utilité sauf pour des lésions localisées ;
- Si la crise est plus importante, il est nécessaire de consulter, voire d'envisager une hospitalisation, mettent en jeu des thérapeutiques plus lourdes ;
- Toujours éviction de l'Allergène (régime d'exclusion, oreillers sans plumes...) parfois dans des cas bien précis, désensibilisation allergologique spécifique.

L'urticaire est banale. Elle doit toujours être signalée à son médecin qui pourra ainsi exclure de sa prescription les médicaments susceptibles de la déclencher évitant ainsi des accidents parfois très graves.

Dr P. KASPARIAN

DERNIERE MINUTE

## CANNES

**SAMEDI 29 NOVEMBRE 1986 - 20 h 30**

ORGANISE PAR LE CLUB SEVAN

Location : 4, rue de Dunkerque - 06110 Le Cannet

GRAND AUDITORIUM DU NOUVEAU PALAIS DES CONGRES

SOUS LA PRESIDENCE DE  
MADAME ANNE-MARIE DUPUY

MAIRE DE CANNES - DEPUTE AU PARLEMENT EUROPEEN

## SIPAN-KOMITAS

L'ORCHESTRE REGIONAL CANNES-PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

SOLISTES  
SONIA NIGOGHOSSIAN  
MARIO HANIOTIS

DIRECTION G. APRIKIAN



## LYON

II<sup>e</sup> Salon Lyonnais des Artistes Arméniens

L'Union Nationale de l'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon et le Cercle Lyonnais des Femmes Arméniennes ont organisé du 17 au 26 octobre 1986 le II<sup>e</sup> Salon Lyonnais des Artistes Arméniens.

Ce II<sup>e</sup> salon s'est déroulé dans l'Espace Arménien du centre culturel de l'Eglise, rue d'Arménie à Lyon.

Plusieurs artistes peintres et sculpteurs étaient invités, parmi lesquels :

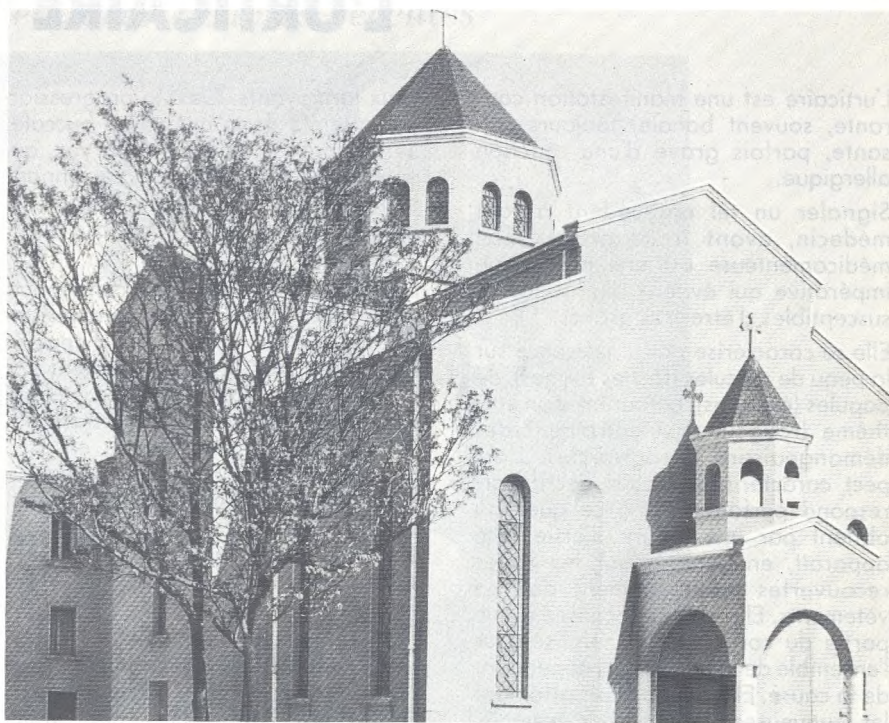
- **Freddy Baronian :**  
Professeur de peinture et de dessin.
- **Maurice Der Markarian :**  
Artiste confirmé
- **Richard Jéranian :**  
Un grand peintre - de nombreuses expositions internationales - actuellement au Japon.
- **Gérard Pamboujian :**  
Un jeune artiste plein de talent. De nombreuses expositions internationales.
- **Papaz :**  
Peintre nostalgique, marqué par la tragédie de notre peuple.
- **Toros :**  
Sculpteur de talent - auteur de plusieurs monuments de souvenir.
- **Anselmo :**  
Sculpteur-peintre italien. Très proche de notre peuple par ses toiles représentant des massacres.

A l'occasion de cette magnifique manifestation artistique, les responsables ont eu l'idée et ont préparé judicieusement un dossier à l'intention de la presse. *Arménia* a reçu ce dossier et tient à les remercier.

Ce dossier, d'une présentation simple, pratique et d'une lecture accessible à tous, se compose de deux parties :

- la première partie décrit la situation de la communauté arménienne au nombre de 60.000 âmes environ dans la région Rhône-Alpes, fait un rappel des grandes étapes historiques du peuple arménien. Grandes étapes nécessaires pour dégager une certaine approche et une meilleure compréhension de notre situation actuelle.

- Et pour conclure la première partie, une présentation succincte des organisateurs.



Extrait du dossier :

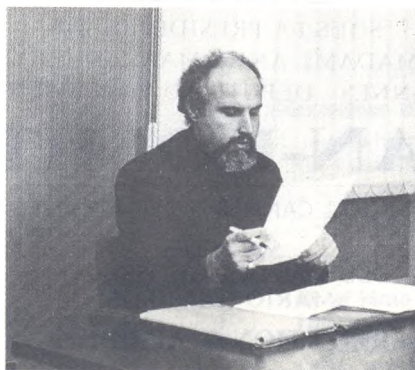
## LES ORGANISATEURS

## L'UNION NATIONALE DE L'EGLISE APOSTOLIQUE ARMENIENNE DE LYON

## Création et historique :

- 1954 : pose de la première pierre de l'Eglise Apostolique Arménienne par le Président Edouard Herriot, Maire de Lyon et Président de la Chambre des Députés.
- 1962 : consécration de l'Eglise et fin des travaux.
- 1981 à 1984 : rénovation totale de l'Eglise et des locaux, création d'un évêché et d'un secrétariat.

**Implantation :** Espace Arménien, 40, rue d'Arménie, Lyon 3<sup>ème</sup>.



Monseigneur Norvan ZAKARIAN.

**Evêque :** Mgr Norvan Zakarian  
**Président du Conseil d'Administration de l'Eglise :** Richard Gazarian.

**Statut juridique :** association culturelle.

**Raison Sociale :** Union Nationale de l'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon.

**Spécificité :** Eglise gérée par des laïcs. Les Arméniens de Lyon sont membres à part entière de l'UNEAALE. Tous les quatre ans, la communauté vote pour élire ses représentants au Conseil d'Administration.

**Vocation :** animation de la vie culturelle de la communauté arménienne de Lyon.

## LE CERCLE LYONNAIS DES FEMMES ARMENIENNES

**Fondation :** 1977.

**Statut juridique :** association Loi 1901.

**Vocation :** assistance à l'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon : club du 3<sup>e</sup> âge, visite aux malades, aides sociales...

Responsable de l'Arméniathèque, bibliothèque d'ouvrages écrits et sonores du patrimoine culturel arménien.

**Fonds A.R.A.M**



**Membres :** 50.

**Présidente :** Madeleine Basmadjian.

**Implantation :** Espace Arménien, 40, rue d'Arménie, Lyon 3<sup>ème</sup>.

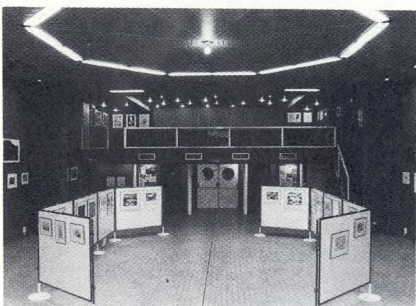
Le Cercle Lyonnais des Femmes Arméniennes est prépondérant.

Pour Madeleine Basmadjian qui le préside, nul doute que la femme joue un grand rôle dans la transmission de l'arménité.

*"Nous parlons arménien à nos enfants et le bilinguisme n'est pas un handicap. Cultiver notre arménité n'est pas favoriser une culture de ghetto. Bien au contraire. Faire partager la civilisation arménienne c'est offrir un « plus » : nous appartenons à une nation cultivée, dont le patrimoine architectural, littéraire, musical est méconnu".*

Peu de gens savent que, au moment où l'Occident errait encore dans la nuit du moyen-âge, la dynastie des Bagradites élevait en Arménie l'une des plus prestigieuses civilisations du monde.

Le Royaume d'Arménie apporta une aide précieuse aux Croisés d'Occident dans leur reconquête de Jérusalem et une famille française originaire de Chypre, les Lusignan, montait même sur le trône d'Arménie au XIV<sup>e</sup> siècle.



La salle de réception.

La deuxième partie, sous forme de plaquette, est consacrée à la présentation et à l'organisation de l'Eglise St-Jacques de Lyon - plaquette réalisée et imprimée à Bandol (83), par les Editions Aris - Imprimerie SIRA.

Cette plaquette, d'une présentation agréable, donne un aperçu exact de l'organisation et des missions de notre Eglise. Le titre de la plaquette est très significatif : **"Faites connaissance avec votre Eglise"**.

Avec des indications brèves et précises :

· L'Eglise St-Jacques de Lyon, rattachée au Catholicosnat d'Etchmiadzine, est placée sous l'autorité de Monseigneur Norvan Zakarian, Evêque de la région Rhône-Alpes.



La chorale KOMITAS.

· Le Conseil d'administration de l'Eglise Apostolique St-Jacques et de l'Espace Arménien est constitué de onze laïcs bénévoles, élus tous les 4 ans par les membres de la communauté arménienne de Lyon. Son Président d'Honneur à vie est M. Djebail Bahadourian.

· La Chorale Komidas, dirigée par Jean Berberian participe à la liturgie dominicale.

· L'Eglise c'est aussi l'enseignement de la langue arménienne.

· Le centre culturel de l'Eglise est doté d'une salle de réception entièrement rénovée pouvant accueillir 200 personnes.

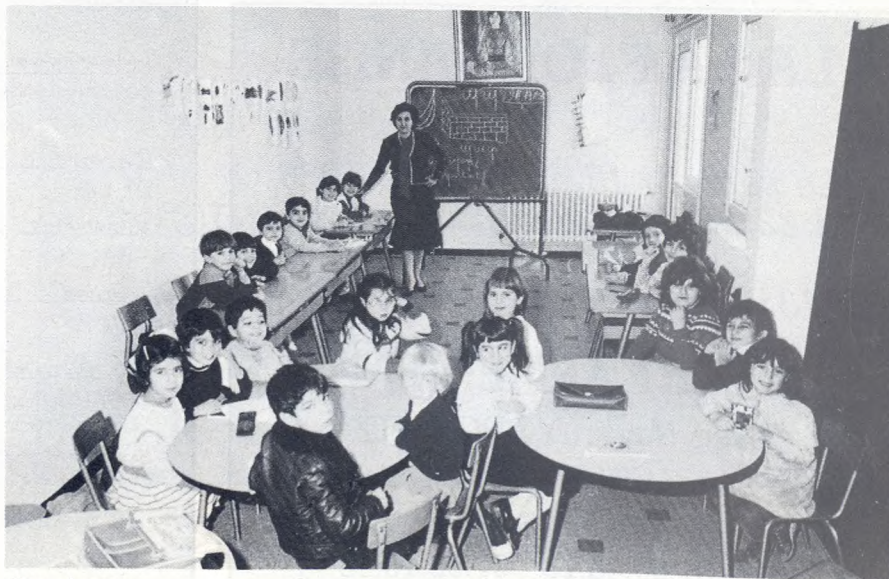
· Un secrétariat est ouvert pour le public tous les jours de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h (sauf le samedi). Tél. (7) 860.47.18.

· Un organigramme est établi pour une meilleure visualisation des missions.

Les responsables de la composition de ce dossier ont tenu à diffuser leurs travaux. Ils ont choisi les médias.

Mesdames, Messieurs, vous avez eu raison. ARMENIA paraissant dans ce but, a tenu à encourager de telles initiatives.

Continuez et bravo.



Une classe.



## COMMUNIQUE

L'association "Artistes Plasticiens Arméniens de France" régie par la loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901 (paru au Journal Officiel du 30 juillet 1986) vient de se constituer.

Cette Association a pour but de :

- Rassembler les artistes plasticiens d'origine arménienne de France, sans distinction de tendance esthétique, politique, idéologique ou philosophique.
- Faire connaître au grand public les œuvres de ses artistes en France et hors de France.
- Faire connaître en France, les œuvres des artistes d'origine arménienne vivant et créant hors de France.
- Favoriser les échanges mutuellement enrichissants entre les cultures française et arménienne.

Elle invite tous les artistes plasticiens d'origine arménienne de France à se faire connaître, ainsi que les Associations et Centres Culturels, en vue d'expositions.

Le siège social est fixé au 16 bis, avenue de la Motte-Piquet, 75007 Paris.

Pour tous renseignements, contacter le  
Président de l'Association :

**Khatchig KAZANDJIAN au 43.84.31.22**

## LA J.A.F. ORGANISE

*Le samedi 15 novembre 1986  
à 22 heures - Salle Tino-Rossi  
Chemin de la Ferme  
13170 Les Pennes-Mirabeau*

## LA NUIT ARMENIENNE

avec Martin YORGANTZ  
Entrée : 70 F

Réservations à partir de 18 heures  
Tél. 91.65.08.73 - 91.65.15.15

## RADIO DIALOGUE - Marseille -

### LA RADIO DES CHRETIENS

Ecoutez tous les dimanches sur FM 90 de 19 h 15 à 19 h 55 nos émissions consacrées aux enfants : enseignement, éducation, santé, etc...

Emissions animées par Mourad et Hripsimée

Vous pouvez participer à l'émission en téléphonant au

**91.91.90.08**

Les animateurs seront très heureux de vos appels.

Ա.Ֆ.Ր.Ո.Ս.Ի.Կ. Կուլտուրայի Կենտրոն  
MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE  
d'ALFORTVILLE  
9, rue de Madrid,

ՎերաՆույ  
RENTREE 1986-1987

#### Activités proposées

Երաժշտություն	.....	Piano - Violon - Guitare Instruments traditionnels (Chevi, Kanon, Dehol)
MUSIQUE		
Վարարություն	.....	Traditionnelle et Folklorique Initiation classique Contemporaine arménienne Gymnastique
EXPRESSION/DANSE		
Զարթոնք	.....	Langue arménienne Culture et identité arménienne
EVEIL		
Մարզախաղ	.....	Tennis de table
SPORT		
Վիճակ	.....	Diffusion livres et disques Radio Bulletin
DIFFUSION		
Շնորհակալություն	.....	Antenne Sociale Bibliothèque Foyer
ACCUEIL		

.... RENSEIGNEMENTS .. Tous les jours, tél. 43 76 55 89



### **KAROUN** **la Chorale des enfants de** **Marseille**

Le dimanche 12 octobre, la Chorale des enfants Karoun a donné un concert au théâtre municipal de Valence, à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'UGAB.

La chorale s'était déplacée sous la responsabilité de sa directrice Mme Juliette Yilmazian.

De nombreuses personnalités étaient venues assister à cette manifestation parmi lesquelles nous avons noté la présence du Père Narek Vartanian, responsable de l'Eglise arménienne de Valence ; de Maître Sévonkian, trésorier de l'UGAB-Europe, venu spécialement de Genève ; du Docteur Attamian, Président national UGAB-France ; de Monsieur Chamkertanian, UGAB-Suisse ; du Docteur Torossian et de M. et Mme Antranik Kéchichian, responsables UGAB-Drôme.

Les enfants ont donné le meilleur d'eux-mêmes sous la baguette magique de leur chef de chorale Khatchig Yilmazian. Ils ont été récompensés par les applaudissements très chaleureux du public qui leur a réservé un accueil enthousiasme.

### **U.G.A.B. - FRANCE**

#### **Communiqué**

UGAB (Union Générale Arménienne de Bienfaisance).— Commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation à Paris du 19 au 23 novembre 1986. En présence des délégations du monde entier.

#### **PROGRAMME :**

- Jeudi 20 novembre : réception officielle à l'Hôtel de Ville de Paris, par Mme Chirac.
- Vendredi 21 novembre : concert à la Salle Gaveau avec la participation d'artistes internationaux. Réception après le concert.
- Samedi 22 novembre : assemblée générale de l'UGAB dans les salons de l'Hôtel Intercontinental. Soirée de gala dans le salon Napoléon de l'hôtel.

Pour tous renseignements : écrire à UGAB Paris, 11, square Alboni - 75017 Paris.

### **ARA BARTEVIAN** Membre sociétaire de la SACEM Compositeur, organiste Chef d'orchestre et de chœur n'est plus

Le 7 septembre 1986 s'éteignait à Paris Ara Bartévian.

Né en 1902 à Constantinople, Ara Bartévian est venu s'installer à Paris en 1923. Doué pour la musique, il s'inscrit au conservatoire et devient l'élève de Vincent d'Indy. En 1934 il crée la chorale arménienne de Paris. De 1934 à 1942, il est nommé chef de la chorale Sipan-Komitas et dirige les chœurs de l'Eglise arménienne de Paris durant 40 années. Lors de deux séjours à Erevan, en 1963 et 1979, il donne de nombreux concerts.

Ara Bartévian est l'auteur de plus de 200 œuvres pour chorales

symphoniques et d'une messe oratorio en La mineur. La "Première" de cette messe a été donnée en l'église Sainte-Trinité à Paris en novembre 1979 devant plus de 2000 fidèles. Sa discographie est très importante.

A titre de reconnaissance pour ses 50 années passées au service de l'église et de la musique, S.S. Vasken 1<sup>er</sup>, Catholicos de tous les Arméniens, lui a décerné en 1974 la médaille de Saint Grégoire l'Illuminateur.

La disparition d'Ara Bartévian, bienfaiteur et ardent défenseur de la musique, est une grande perte pour notre communauté.

## **MAHIKIAN Henri**

*vosre agent général*

**PROTEGER VOTRE PATRIMOINE  
ASSUREZ  
VOTRE PROTECTION JURIDIQUE ET  
PENSEZ A VOTRE RETRAITE**

**HENRI MAHIKIAN GROUPE CONCORDE**

205, av. du 24 Avril 1915 - 13012 MARSEILLE  
Tél. 91.93.50.85





1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

**armenia**

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



**TELEMATEC** ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ou

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

ou

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M